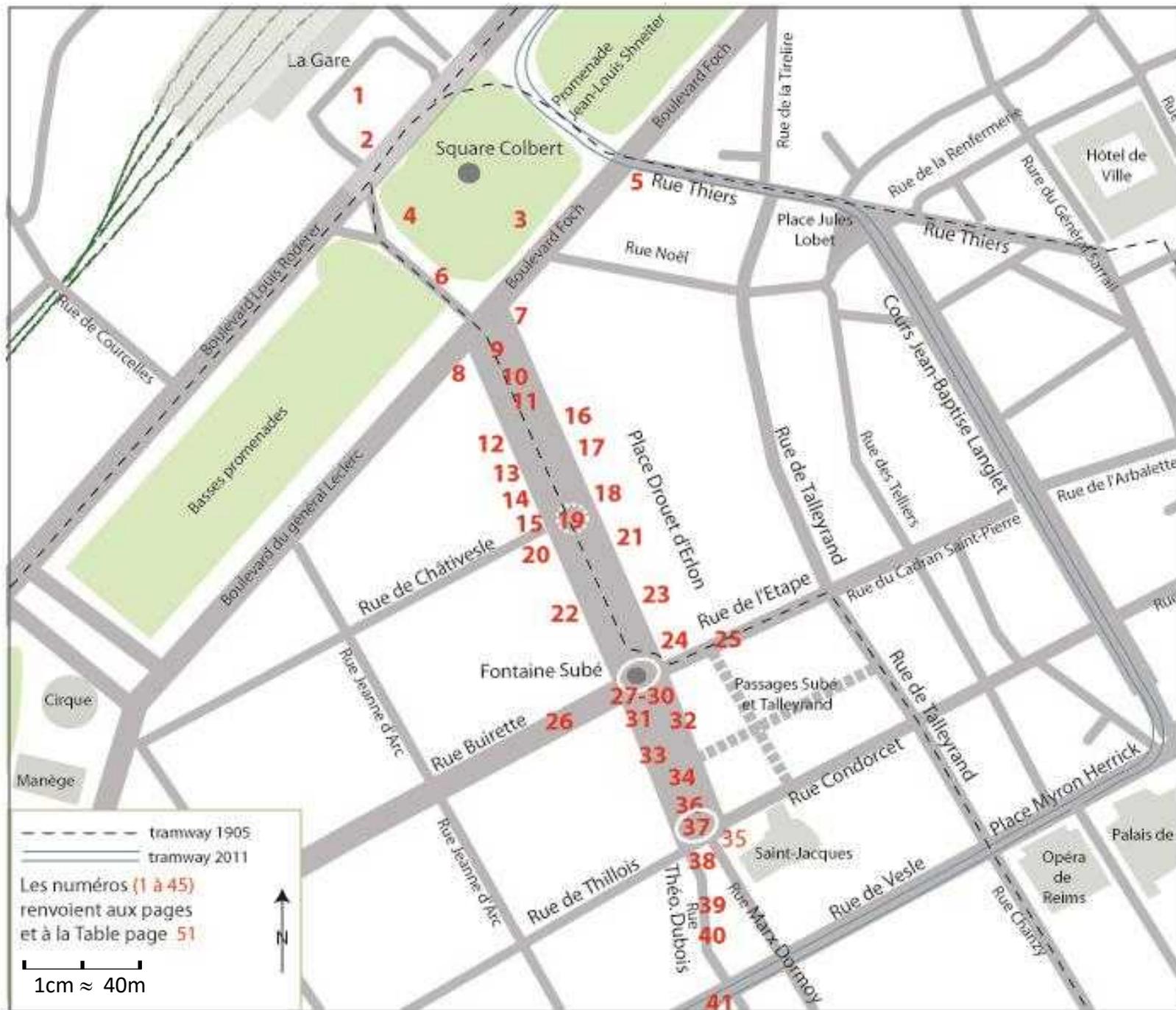


ABC
AGENCE
BERTRAND
CHAUDRÉ
IMMOBILIER
CENTRE-VILLE
REIMS

REIMSVAINT
RA

En sortant de la gare de Reims

**du square Colbert à l'église Saint-Jacques
en passant par la Place d'Erlon**





En sortant de la gare de Reims

**du square Colbert à l'église Saint-Jacques
en passant par la Place d'Erlon**

« **ReimsAvant** » est une association (loi de 1901) créée depuis mars 2012 et qui utilise divers recueils de cartes postales et de photographies ainsi que les collections de ses membres et celles des membres d'Amicarte 51 ; elle ouvre ainsi sur un réseau d'images à lire et faire lire.

Aucune ville ne semble se prêter mieux que Reims à cette démarche comparative « passé-présent » et « avant-maintenant ». La métropole de la Belgique gallo-romaine et du baptême de Clovis, promue ensuite « Ville des Sacres » des rois de France est devenue, à partir de 1914, la « Ville Martyre » régulièrement détruite par les bombardements de la Première Guerre Mondiale.

La mise en circulation de cartes postales, déjà forte, s'est alors multipliée. Besoin de montrer la catastrophe, de communiquer avec les siens et besoin de représenter, propagande ou tourisme des ruines, la guerre imposée à la ville du Champagne de la Belle Époque.

Maintenant, les photographies anciennes couplées à leurs vis-à-vis d'aujourd'hui permettent de regarder autrement l'histoire et l'évolution de la ville actuelle et de ses rues. C'est aussi un moyen d'échange, de transmission individuelle et collective. Notre site en ligne permet de découvrir régulièrement de nouvelles images de Reims grâce à : reimsavant.com

Après l'album sur le quartier Chanzy-Gambetta et la Voie des Sacres, ReimsAvant s'est penché avec Bertrand Chaudré sur la très connue Place d'Erlon, très ancien lieu qu'un archevêque avisé avait voulu moderniser en grande foire médiévale.

Et ReimsAvant est en train d'élargir naturellement sa démarche au Grand Reims : villages, bourgs, voies de communication qui sont les jalons de cet espace entourant Reims depuis la cité antique.

Véronique VALETTE
Présidente de ReimsAvant



Grâce à notre collaboration avec l'association REIMS AVANT, j'ai le plaisir de vous offrir pour la deuxième année consécutive cet exemplaire de l'album intitulé « en sortant de la Gare de Reims...».

Vous faire partager les images d'un quartier du centre-ville de REIMS d'avant-guerre et d'aujourd'hui est un véritable plaisir, car chaque jour, ABC IMMOBILIER sillonne chacune de ces rues pour vous trouver le bien rare, permettant de répondre aux attentes de futurs acquéreurs, qui pourront découvrir leur quartier plus d'un siècle auparavant.

En 2023, l'immobilier n'aura pas été une année comme les autres, les banques étant frileuses pour accorder des prêts avec des taux d'intérêts en constante hausse. Mais l'investissement dans la pierre reste toujours l'un des meilleurs placements à long terme, d'autant plus si vous optez pour le centre-ville.

J'espère que cet album restera sur votre table de salon afin de faire découvrir à vos amis les grands changements en un siècle de ce quartier de l'hypercentre, et que cela permettra à vos relations de faire appel à ABC pour vendre ou acquérir un bien dans notre belle ville de Reims. Je compte sur vous pour vos recommandations.

Merci à tous pour votre fidélité

Bertrand CHAUDRÉ

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Bertrand Chaudré', with a large, sweeping flourish underneath.

Un lieu à l'histoire unique et un lien entre l'extérieur et le centre de la ville

De l'antiquité à la Révolution industrielle des années 1820 -1914, le site de cette Place d'Erlon actuelle a la particularité de relier ce qui nous reste des fortifications de la guerre de Cent ans à l'axe gallo-romain central de la rue de Vesle, ancien grand decumanus de Durocortorum traversant la Vesle. Les Promenades, tout récemment modernisées et datant du règne bénéfique de Louis XV, agrémentaient l'extérieur des fossés et du rempart de cette fortification de Reims, réputée car construite pour empêcher un roi d'Angleterre de s'y faire sacrer roi de France (1359). Après leur nivellement, ici dans les années 1840-50, les traces en sont encore les actuels boulevards du général Leclerc et du maréchal Foch. De l'autre côté de ces Promenades, avec l'arrivée tant attendue du chemin de fer venant de Paris en 1853, la Gare de Reims a pu être installée au meilleur endroit entre un faubourg nord-ouest naissant, le Clairmarais, et un square donnant sur une belle double perspective vers le centre, par la Place d'Erlon et par la rue Thiers actuelle.



La rue de Vesle par laquelle les rois de France arrivaient de Paris pour le sacre a été modernisée vers 1750 (Place Royale, Plan d'urbanisme de Le Gendre) mais elle est d'origine gauloise et romaine. Ce grand axe du decumanus a la caractéristique de s'étendre et de réorganiser le territoire des Rèmes, devenus les premiers alliés de l'empire romain naissant, en une grande route

droite partant du forum : vers l'Aisne et Vaucouleurs à 50 kilomètres au nord-est et vers le sud-ouest et la Marne par Passy-Grigny et Dormans à 35km.

On peut résumer ainsi l'origine de la ville de Reims : à l'endroit le plus propice à une traversée contrôlée de la Vesle, les Rèmes, installés depuis plusieurs siècles entre Meuse et Marne, ont fortifié (100-80 av. JC) un premier espace circulaire (90 hectares). Cet oppidum, remplaçant le « Vieux-Reims » plus ancien et au confluent de l'Aisne et de la Suippes à Condé, est maintenant bien connu par l'archéologie et son vaste fossé du côté ouest a été retrouvé en 1991 sous le côté ouest de la Place d'Erlon.

L'histoire de cette place emblématique du Moyen Age de Reims commence donc bien avant. Sur le premier plan de Reims (1620) on voit déjà la « Cousture où se fait la foire » mais son tracé et son quartier remontent à l'organisation de la ville romaine vers la Vesle, avec rues et îlots plus ou moins réguliers ; c'est alors l'époque de la paix romaine et de l'expansion économique (80-200 ap. J-C). Cependant, la métropole des Rèmes et son carrefour ouvert, quand les incursions des peuples germaniques se multiplient (Alamans, Burgondes, Francs...), devient une base arrière essentielle vers le Rhin à défendre. La ville est rassemblée autour du forum, du cardo et de ses arcs et elle se fortifie à nouveau en 300-350.

Tout l'espace entre la rue de Talleyrand, trace actuelle de ce rempart romain tardif (55 hect. en forme d'œuf), et la Vesle est laissé sans protection. Il redevient pour longtemps un lieu moins bien habité gardant une trame de chemins avec des jardins, des maraichages et des cultures, jusqu'après les invasions normandes et l'An Mil. La création médiévale de l'actuelle Place d'Erlon se dessine alors.

En 1182 et 83, dans deux chartes de l'archevêque Guillaume de Champagne, textes y désignant des terres qu'il concède aux habitants, le terme « in Cultura » est employé pour dénommer le lieu-dit d'un nouveau quartier à installer pour relancer une grande foire de Reims trop concurrencée.



Le latin « cultura » (travail de la terre ou de l'esprit) était devenu, pour les très nombreux biens urbains et ruraux de l'Église, un terme localisant une propriété, une pièce de terre.

Cette nouvelle place a une forme caractéristique longue et vaste : 400 mètres de long depuis un marais d'alors, la Patte d'oie actuelle, jusqu'à l'église Saint-Jacques, qui allait être édifée près de la rue de Vesle ; La Couture a gardé l'orientation antique mais elle est très large. De chaque côté peuvent s'installer des loges, maisons charpentées sur portique, avec puits, étages, etc. ; en rez-de-chaussée des artisans comme les forgerons, les tonneliers, les charpentiers peuvent s'y établir ; d'autres marchands, en particulier de toiles et de tissus, viendront s'y installer aussi.

L'archevêque Guillaume, oncle de Philippe-Auguste, a donc réussi grâce à l'octroi de ses deux chartes de franchises la modernisation économique de sa ville et le rétablissement, temporaire, de la paix civile. La révolte des Rémois réclamant autonomie et droits communaux était alors fréquente et durement réprimée. Au début de la guerre de Cent ans, les dangers devenant plus stratégiques et dynastiques, une vaste fortification (250 hect.) est construite autour de la ville englobant la place et tous les quartiers jusqu'à la Vesle.

Peu avant la Révolution, les plans cadastraux du Terrier de l'Archevêché (années 1750 et plan d'urbanisme de Le Gendre) représentent encore tout le pouvoir accumulé et détaillé mais ils nous montrent aussi, et en couleurs, chaque parcelle de cette place si importante car son histoire si ancienne va s'accélérer après Napoléon et la Restauration, quand arrive la Révolution industrielle et urbaine.

Un général d'Empire rémois, J.-B. Drouet d'Erlon qui y est mort en 1843, et l'arrivée du chemin de fer en 1853 sont la double circonstance de cette transformation. Juste après la Révolution sociale de 1848, la statue de ce héros national est érigée sur la place de la Couture et, en 1853, le nouveau maire Ed. Werlé fait rebaptiser la place en son honneur car débute le Second Empire de Napoléon III, qui démarre au mieux pour la ville. L'inauguration du chemin de fer a lieu en grande pompe en juin 1854 ; des projets complémentaires fleurissent pour les Promenades, un square Colbert circulaire et le rajeunissement de cette Place d'Erlon où deux nouvelles rangées d'arbres et une double circulation vont être installées.

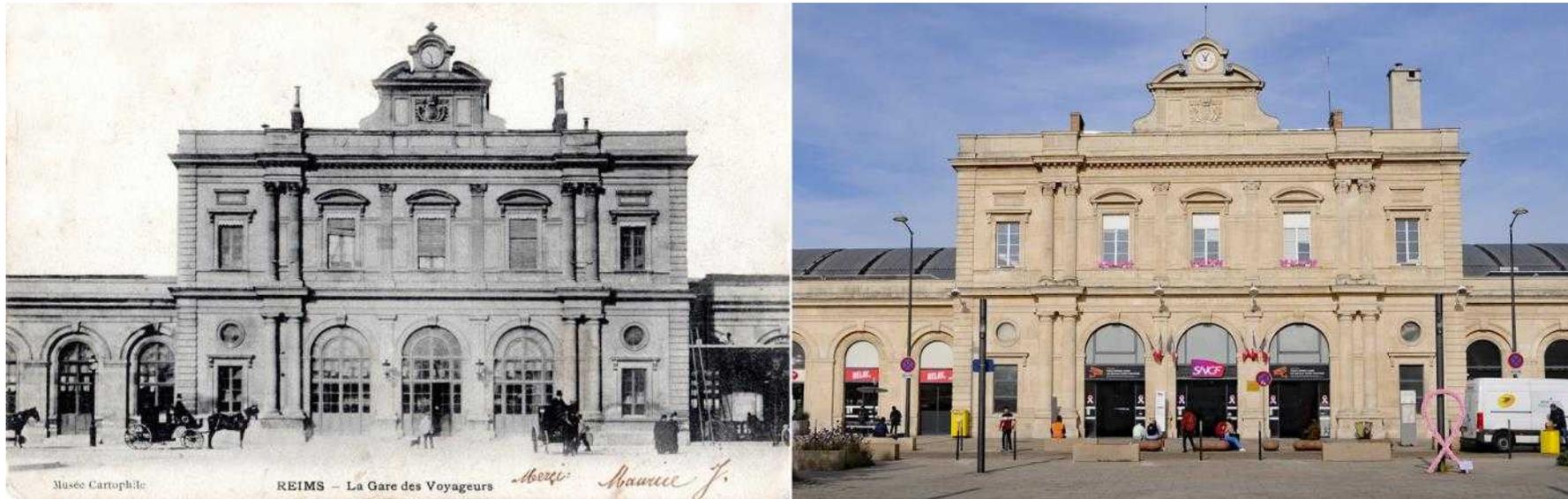
Une révolution de l'image est aussi arrivée et les photographies se multiplient. C'est le cas pour la Fontaine Subé, érigée en 1905 et formant pour la Place d'Erlon un nouveau carrefour où l'eau coule en abondance. C'est la Belle Époque mais les bombardements allemands de la Grande Guerre vont petit à petit démolir la place et, en avril-mai 1918, l'anéantir en grande partie jusqu'à Saint-Jacques, lors de la dernière offensive ennemie contre Reims, « pour la paix » et des futures négociations...L'Allemagne devra payer de lourds dommages de guerre. La longue et diversifiée Reconstruction, jusqu'après la crise mondiale de 1929, a eu le mérite de maintenir alors une forme de galeries en rez-de-chaussée qui conserve à cette place un aspect unifié et presque médiéval.

À la fin des années 1980 et du règne sans partage de la circulation et du stationnement des voitures, un très grand parking souterrain, après de vastes fouilles archéologiques, est construit et inauguré pour Noël 1993. La piétonnisation de cette Place Drouet d'Erlon modernisée se met en marche, des attractions temporaires y ont lieu ; un marché de Noël y est installé en 1996 avant de se tenir maintenant à proximité dans les Hautes-Promenades.

Pour les sources de cette présentation, les deux illustrations et une image du Terrier, voir en fin d'album.

Maintenant place aux images d'hier et d'aujourd'hui

La gare de Reims



Aujourd'hui les voyageurs qui arrivent en gare de Reims ont l'impression d'être en plein centre et c'est d'autant plus vrai qu'il existe depuis l'arrivée du TGV en 2007, une sorte de seconde gare, côté nord, qui ouvre sur le nouveau et vaste quartier d'affaires et d'habitat construit dans les années 2000 entre le Clairmarais et la rue des Romains.

Sauf les voitures à chevaux de l'image Cartophile d'avant 1914, il n'y a pas beaucoup de différence avec la photo actuelle, sauf les portes automatisées et une grande boîte aux lettres bien pratique. C'est une façade centrale imposante et néoclassique (colonnes doriques en bas et corinthiennes à l'étage) avec comme couronnement l'horloge et la devise de la ville « Dieu en soit Garde ». Cette gare monumentale a été mise en service en juin 1858 lors de l'ouverture de la section Reims-Rethel de la ligne transversale Soissons-Reims-Givet. Entre 1853 et 63, suite à l'arrivée des trains de Paris via Épernay (de 4 à 6 heures par le tunnel de Rilly-la-Montagne, réalisé en 3 ans seulement), Reims est alors devenu un nœud ferroviaire, vers Laon ou vers Châlons en passant par le camp impérial de Mourmelon.

Endommagée pendant la Première Guerre mondiale, la Gare de Reims est depuis 1918 criblée d'éclats d'obus laissés apparents en souvenir. La double verrière, effondrée, a été remplacée en 1930 par une double voute en béton armé et verre, bâtie par l'entreprise Lioussin qui venait de construire aussi les Halles du Boulingrin. Elle a été labélisée en 2011 « Patrimoine du XXe siècle ».

La gare accueille le TGV

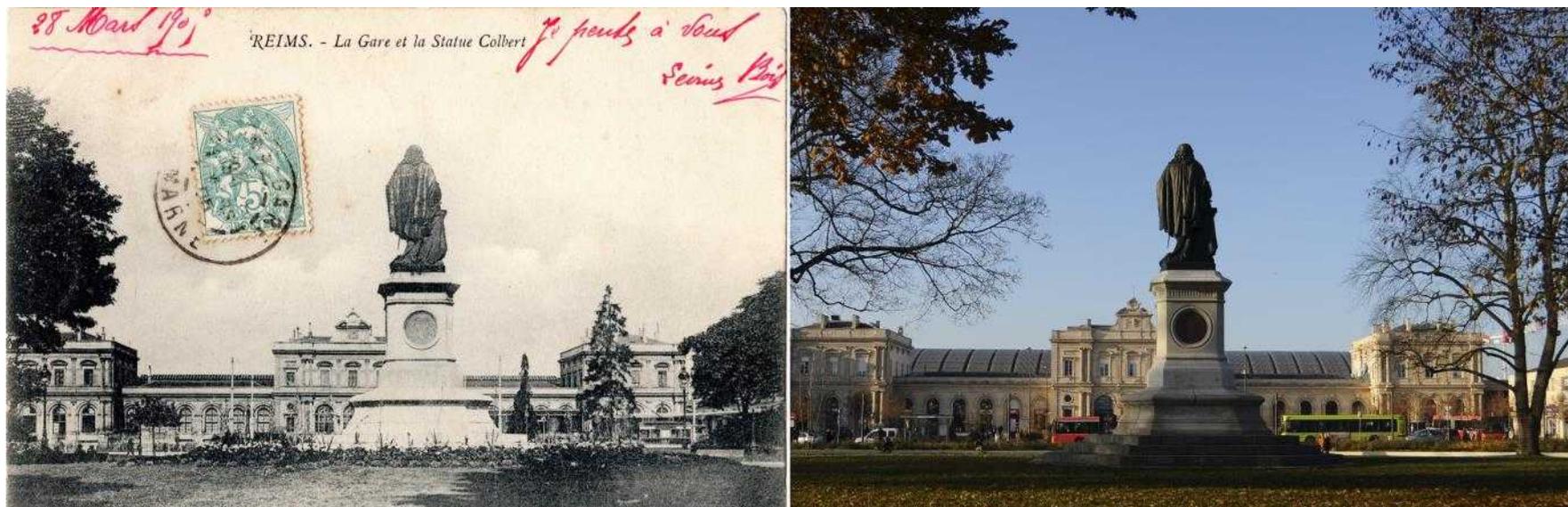


À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la gare a été bombardée par l'aviation alliée avant que Reims ne devienne un important centre logistique routier et ferroviaire de l'armée américaine fin 1944. Pour accueillir le TGV Paris-Strasbourg-Est Européen, la gare a été modernisée, en particulier les verrières de 1930 visibles sur l'image actuelle et une entrée nouvelle au nord, côté Clairmarais. En juin 2007, cent cinquante ans après les premiers trains de tourisme allant visiter Paris, le TGV a placé Reims à 45 minutes de la Gare de l'Est.

Sur les deux photographies, d'avant 1906 et d'aujourd'hui, on voit toute son imposante et panoramique façade, longue d'une centaine de mètres et bien rythmée par les nombreuses fenêtres en arcature. De chaque côté, les ailes du pavillon central sont rehaussées par le pavillon de Paris à gauche et à droite celui de Charleville. Une vaste esplanade, modernisée aussi pour le TGV, est dénommée François Mitterrand depuis fin 2013, juste avant le Centenaire de la Grande Guerre. C'est une nouvelle circulation et une piétonnisation qui ont transformé ce bel espace urbain qui est fréquenté par environ 4 millions de personnes chaque année.

La carte postale montre en 1906 bien peu de circulation mais une nouveauté, le tramway qui vient d'être électrifié : 3 lignes passent par la station de la gare, qui était à l'endroit actuel d'un ancien pavillon de L'Office de Tourisme. Les rails au premier plans sont ceux de la ligne reliant le quartier de Neufchâtel à celui de Saint-Anne en passant par la Place d'Erlon.

Le square Colbert



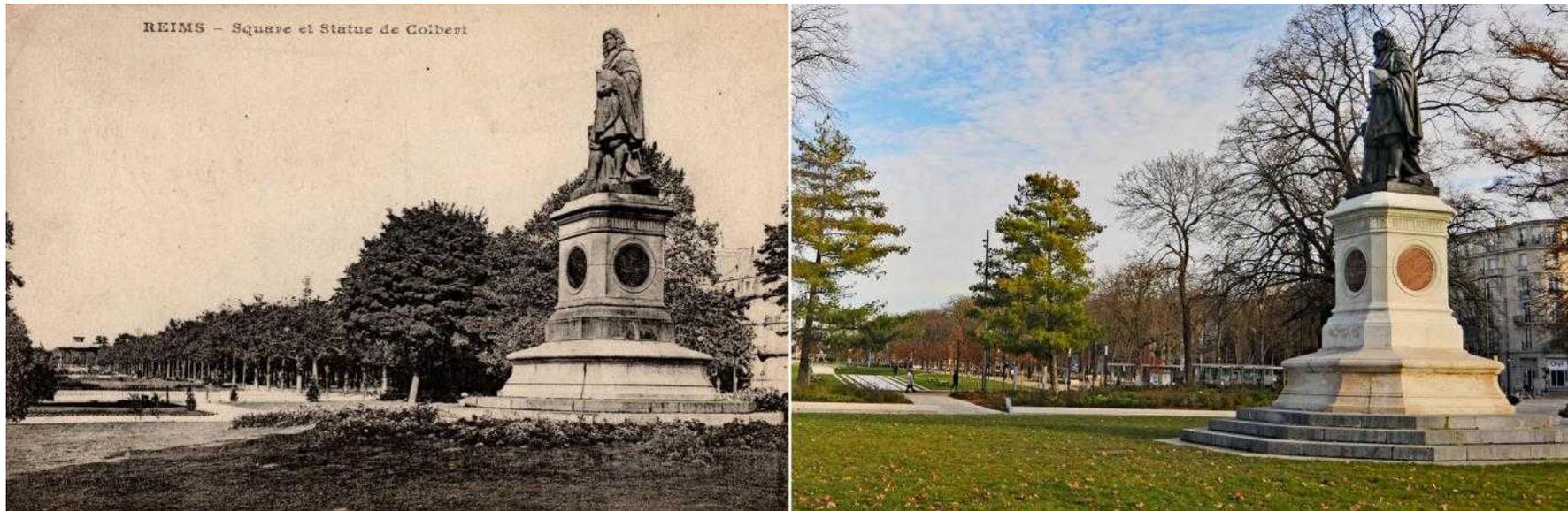
Érigée peu après la gare, la statue du rémois Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), grand organisateur du commerce et des finances de Louis XIV, ne peut que protéger ce que les autorités rémoises considéraient comme l'équipement indispensable et la promesse de la nouvelle prospérité industrielle et commerciale de Reims, assurée ainsi pour de longues années à venir.

De cette carte postale du 28 mars 1905 à la photographie d'aujourd'hui, peu de changements apparents si ce n'est les autobus urbains et colorés et quelques taxis. Un grand changement, invisible mais à cet endroit même entre Colbert et la gare, a modernisé tout le site : un souterrain canalise et cache la forte circulation automobile des boulevards Joffre et Roederer ; plus de voiture autour du square Colbert et du carrefour très encombré de la gare des années 1980.

Après avoir traversé l'esplanade de la gare, le square Colbert s'offre donc presque de plain-pied aux voyageurs et aux promeneurs. Il forme une plaque tournante avec ses 7 allées, entre l'axe continu des Promenades et de la Patte d'Oie et celui vers le centre-ville par la Place d'Erlon ou la rue Thiers. Le site autour du square est aussi une importante station « intermodale » de transports en commun : lignes de bus et le nouveau tramway de 2011.

Depuis sa création par le paysagiste Varé, le square a fait l'objet d'un important fleurissement et regroupe en un petit arboretum de nombreuses essences d'arbres remarquables : ginkgo, tulipier de Virginie, sophora du Japon, hêtre pourpre, araucaria...

La statue de Colbert

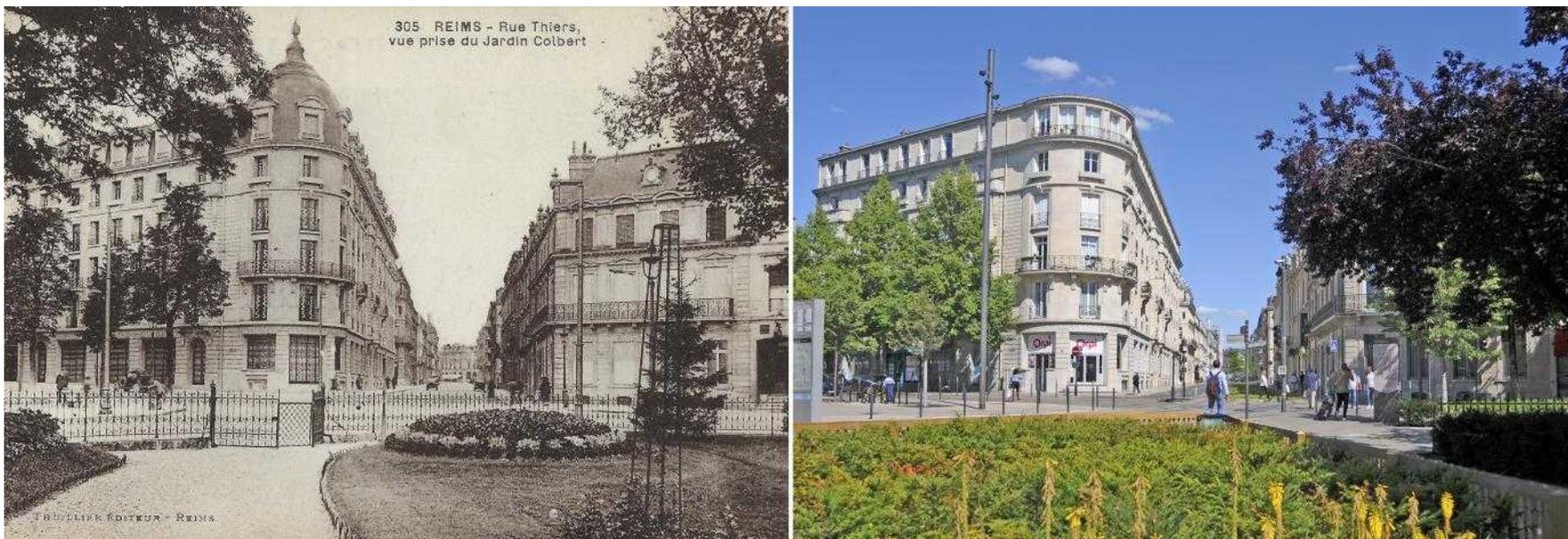


Il a été redessiné et simplifié en 2019 et compte aujourd'hui une centaine d'arbres ; des buissons d'ifs sont installés à son pourtour, visibles ici devant la station du tramway ; un long banc circulaire et blanc, que l'on devine sur les deux photos actuelles, renforce cette récréation.

En 1860, la statue en bronze, restaurée en 2019, a été dressée sur un piédestal carré avec corniches et médaillons de marbre orangé. C'est l'œuvre d'Eugène Guillaume, un premier grand prix de Rome connu pour ses portraits de qualité. Colbert y est représenté avec des signes de ses nombreuses attributions financières et commerciales (Marine, Intendance des troupes, Eaux et Forêts...) : un portefeuille ministériel dans une main et un rouleau de documents dans l'autre.

La statue domine ici la perspective des Hautes-Promenades. Sur la carte ancienne, on aperçoit au fond de l'allée centrale le «Kiosque des Marronniers» des années 1880, conservé après la grande Exposition de Reims en 1903 et définitivement remplacé dans les années 1950 par le grand monument demi encaissé aux Martyrs de la Résistance. Sur la photo actuelle, au-delà de la pelouse, de l'allée axiale et du passage du tram, on aperçoit une attraction appréciée l'été, le bassin d'un grand miroir à jets d'eau. Transformées en parc tout en gardant leur perspective initiale jusqu'à la place de la République et le Monument aux morts de la ville, les Hautes-Promenades ont pris le nom de Jean-Louis Schneiter, maire de Reims de 1999 à 2008 et qui a décidé l'installation du tramway.

Vers l'Hôtel de ville par la rue Thiers



Prises du côté Est du square, ces deux photographies montrent le début de la rue Thiers juste après le boulevard parallèle aux Promenades installé vers 1850 ; il est dénommé « de la République » jusqu'en 1929 quand il prend le nom de Foch, généralissime des troupes alliées en 1918. L'image ancienne de l'Entre-Deux-Guerres nous montre ce « Jardin Colbert » d'alors avec la grille en fer forgé et sa petite porte battante typique, ses massifs fleuris composés et l'allée bordée d'arceaux.

En 2022, on aperçoit à droite la nouvelle allée rayonnante et ouverte ; à gauche, un pan de la station du tram dont on devine les rails ici électrifiés et la rue engazonnée de l'autre côté du boulevard. Le tram va tourner place Jules-Lobet, là où on aperçoit de jeunes arbres, vers sa gare centrale du Palais de Justice par le cours J.-B. Langlet.

Cette rue Thiers est percée en 1860, à l'endroit d'un ancien cimetière médiéval, pour créer une seconde perspective symétrique à celle de la Place d'Erlon et rejoindre au mieux l'Hôtel de Ville. Cette « rue de la Gare », devient la rue Thiers en 1878 pour marquer les débuts de la Troisième République. L'imposant immeuble d'angle du 32 rue Thiers, à gauche, déjà reconstruit après 1918, a été transformé au dernier étage, à cause d'un incendie vers 1950 : le dôme typique des immeubles de carrefour n'a pas été refait et des appartements modernes avec balcon et vues imprenables le couronnent simplement.

Vers la Place d'Erlon



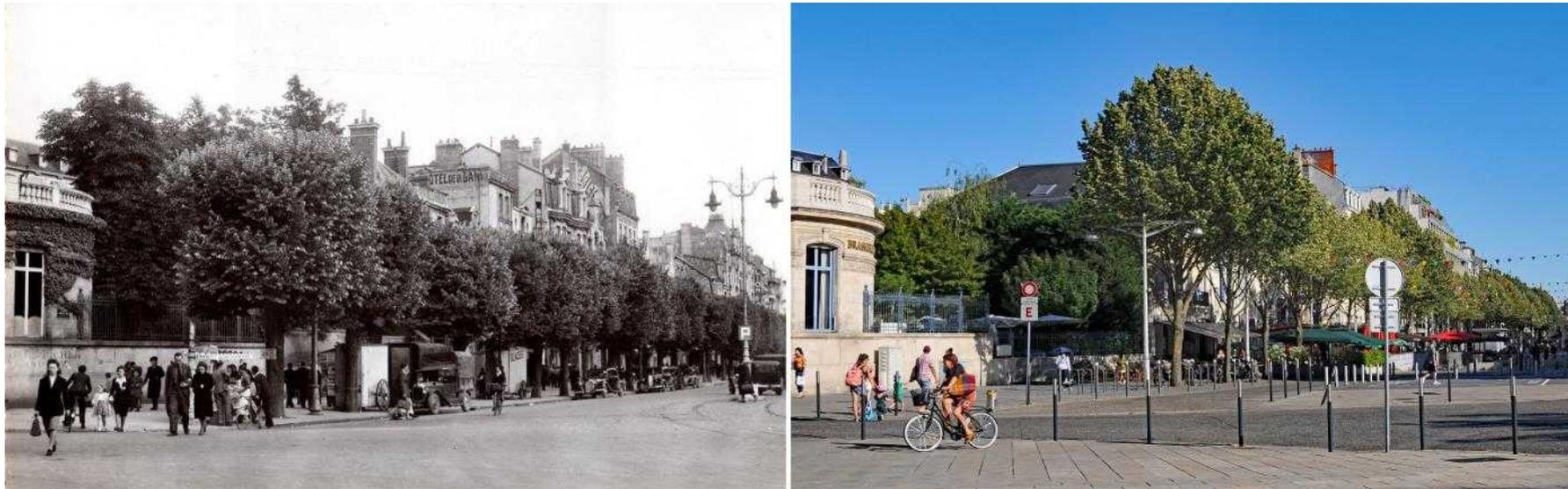
Cette carte de 1906 « éditions Michaud, librairie de l'Académie » complète celle de la page 2 et montre mieux la ligne de tramway électrifiée arrivant Place d'Erlon ; on découvre la perspective ancienne jusqu'au clocher de Saint-Jacques.

Sur la gauche : le trottoir du square avec sa grille, retirée en 2019 pour laisser ouvert cet espace entre la gare et la place ; sur la droite, le début des « Basses- Promenades » vers la Patte-d'Oie et la Vesle ; derrière les arbres, l'hôtel Continental est en travaux au rez-de-chaussée. La photo actuelle montre une des stations des Transports Urbains de Reims dans une circulation sans voiture.

Mais il faut imaginer cet endroit vers 1700. La haute fortification de la ville avec son large fossé va de la Porte de Mars à la Vesle sans aucune porte ; c'est seulement en 1740 qu'est percée à cet endroit « la Porte Neuve », grâce à L-J Levesque de Pouilly, « lieutenant des habitants » et elle est inaugurée par Louis XV en 1744.

Cette ouverture vers la campagne et des paysages champêtres devenus à la mode va transformer et déjà augmenter le rôle de cette place de la Couture. C'est le moment où petit à petit des embellissements du Clairmarais se développent et sont intégrés au projet des Promenades du paysagiste rémois Le Roux et au plan d'urbanisme royal de Legendre. Les plans anciens montrent cette Porte Neuve qui s'ouvre sur une place en demi-lune ou en « boulingrin » rectangulaire, site qui sera bien choisi pour installer le chemin de fer et la gare, un siècle après, en 1853.

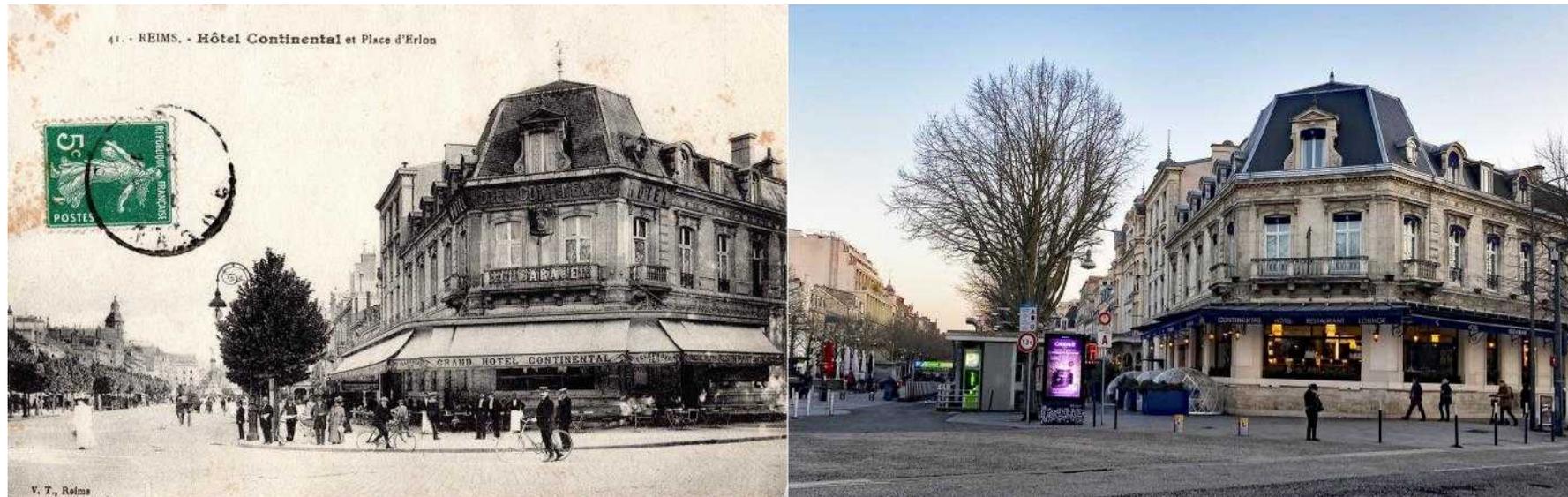
L'entrée de la Place d'Erlon côté gauche



Le beau pavillon en rotonde à l'angle du boulevard Foch a été édifié fin XIX^e siècle : c'était un hôtel particulier qui est devenu maintenant le restaurant L'Excelsior, comme une célèbre brasserie de Nancy. Il est décoré dans un style intérieur Art nouveau autrichien et derrière les grilles du jardin on aperçoit une grande terrasse d'été ; une autre enseigne, Le Flo, avait occupé ce pavillon qui avait été pendant longtemps le mess des officiers de Reims. L'image des années 1950 témoigne des activités et des circulations croissantes de la place et de la densité de ses plantations.

Entre novembre 1991 et décembre 1993, la Place d'Erlon jusqu'à la Fontaine Subé a été creusée sur 15 mètres de profondeur afin de réaliser un parking automobile souterrain de 650 places sur 5 niveaux, permettant de supprimer les stationnements en surface. Une vaste fouille archéologique comme la ville n'en avait pas connue a ainsi permis de nombreuses découvertes dont un habitat gaulois plus ancien que le fossé de l'oppidum. La nouvelle place maintenant piétonne a été inaugurée le 18 décembre 1993. Là où s'avance le cycliste, la sortie du parking, avec ses nombreux potelets de guidage, rejoint la circulation automobile qui est devenue seulement parallèle aux Promenades par les boulevards Leclerc et Foch.

À l'autre angle : le Continental



Autre ancien hôtel particulier, créé par l'architecte Max Berthelin pour la famille David œuvrant dans l'industrie de la filature, cet immeuble à pan coupé et mansardé a été racheté en 1880 par Monsieur et Madame Nivers qui fondent le Grand Hôtel Continental. Ils resteront près de 35 ans à la tête de cet établissement, jusqu'en 1914. Cette photo ancienne montre la perspective jusqu'à la Fontaine Subé et Saint-Jacques, après la disparition de la statue de Drouet d'Erlon. Passantes, passants et personnel de l'hôtel posent pour le photographe V. Thuiller. Après 1929, trois générations se succéderont, l'hôtel et le restaurant seront séparés avant d'être à nouveau regroupés en 2011.

Depuis 2017, les nouveaux propriétaires ont continué la modernisation de cette entreprise rémoise. Un important chantier de rénovation de ce patrimoine de la Place d'Erlon a été ouvert afin d'inscrire l'hôtel et le restaurant dans un grand ensemble architectural qui a regroupé quatre anciens immeubles au fur et à mesure des 15 décennies d'histoire du Continental.

L'arrivée sur la place en 1900 et maintenant

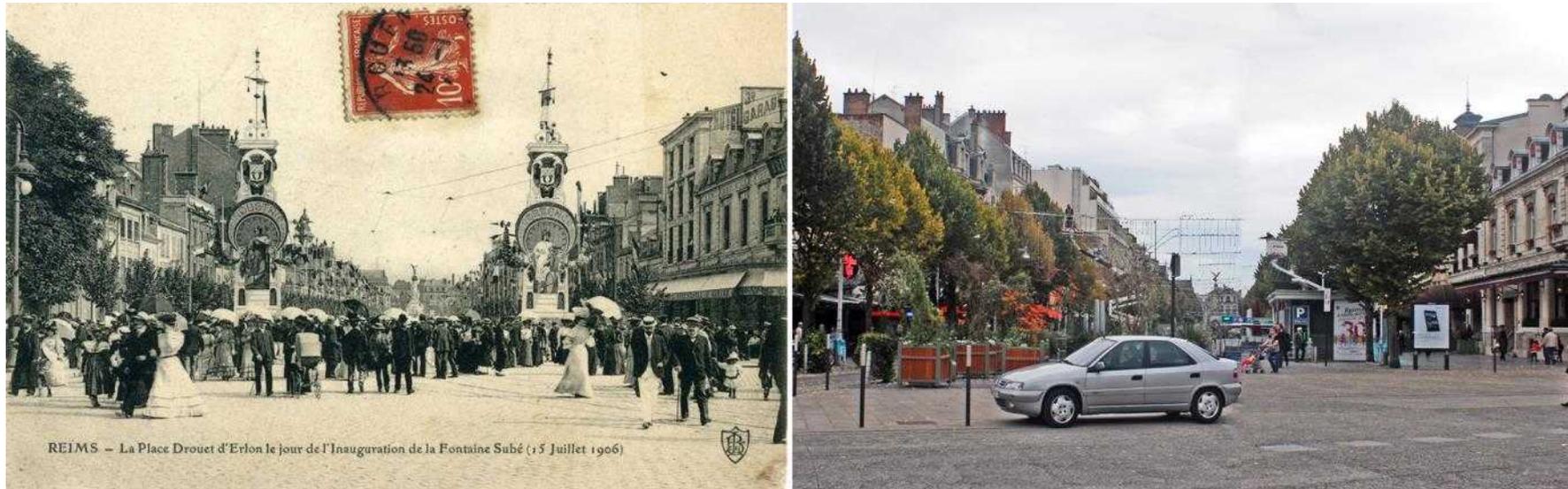


Au tout début du XX^e siècle, en avançant sur la place, la statue du Comte d'Erlon qui se tournait vers la ville a été installée sur son piédestal en 1849 et apparaissait au bout des arbres bien alignés de chaque côté d'un terre-plein central organisant une double circulation. Cette statue a finalement été retirée en 1903 et déplacée loin du centre, au début de l'actuel boulevard Victor Hugo, pour préparer l'installation de la Fontaine Subé. La place sera alors réaménagée pour le tramway et ses différentes modernisations : les trottoirs seront fort élargis et les arbres au centre abattus et remplacés par d'autres de chaque côté des trottoirs et du stationnement.

Sur la photographie actuelle, beaucoup de voitures entrent et sortent du parking souterrain laissant ainsi le reste de la place complètement piétonne. À droite du côté de l'entrée du parking, on voit bien un des deux petits bâtiments pour l'entrée des piétons, le paiement et l'ascenseur.

Sur la photographie de 1900, on constate qu'à cet endroit de la place les immeubles et les boutiques n'ont pas d'ouvertures en galerie au rez-de-chaussée : les « loges » médiévales ne commençaient que plus loin au niveau de la rue de Châtivesle. À la Reconstruction une nouvelle forme de ces loges modernisées a été recrée suite à une décision municipale de 1922. À droite de la perspective, un haut immeuble qui échappera aux bombardements apparaît sur de nombreuses images ancienne de la place.

Inauguration de la Fontaine Subé le 15 juillet 1906



Cette perspective de la place, le jour de l'inauguration de la fontaine, le 15 juillet 1906, est exceptionnelle et temporaire, elle est très animée par la foule qui se presse à l'entrée marquée par deux pylônes avec statues symbolisant la prospérité de l'« Industrie » à gauche et du « Commerce » à droite. Tout un programme, qui n'est plus celui des souvenirs révolutionnaires et bonapartistes mais qui correspond aux espérances de progrès de la Belle Époque et de la Troisième République.

Sur la photographie actuelle la perspective et le mobilier urbain sont un peu cachés par une voiture mal stationnée entre l'entrée et la sortie du parking mais, sur le côté gauche, on remarque en plus de la rangée d'arbres, des arbustes en caisses d'orangerie

Cette Fontaine Subé fût érigée grâce à un négociant rémois, Auguste Subé dont elle porte le nom ; il est né en 1807 et mort en 1899, après avoir traversé tout son siècle, qui a été mouvementé politiquement mais finalement glorifié pour les progrès de la révolution industrielle, commerciale et urbaine. Un projet architectural est choisi en 1903 par la municipalité à laquelle il avait légué en 1893 une grande partie de sa fortune. La première pierre est posée le 23 mai 1904.

Le paysage de la Belle Époque



Cette ancienne carte colorisée donne un aspect bien plus réaliste, agréable et animé à l'étendu de l'ancienne place d'où dépasse la Victoire ailée de la Fontaine Subé. Là où posent deux jeunes en canotier, on peut voir l'arrondi des rails du tramway venant de la gare mais avant qu'il soit électrifié ; plus loin, voit bien mieux la Fontaine Subé devant laquelle le tramway tournait à gauche vers la rue de l'Étape pour rejoindre la rue de Talleyrand et le Grand Théâtre.

À droite de cette image, apparaît bien la partie du Continental située sur la place ; au-dessus de l'hôtel, sur le haut du pignon on peut lire « Hôtel, Grand... Garage ». Des clients sont installés aux tables de la terrasse ; une voiture automobile sur la gauche nous donne une idée de l'époque ainsi que les carrioles à bras devant le Continental et au fond à gauche.

La prise de vue d'aujourd'hui montre l'importance prise par tout ce qu'on appelle le matériel urbain mais aussi par la croissance des arbres actuels qui occupe cette perspective urbaine et l'efface un peu quand on voit la place de loin sans y circuler.

L'Éclaireur de l'Est devenu L'Union

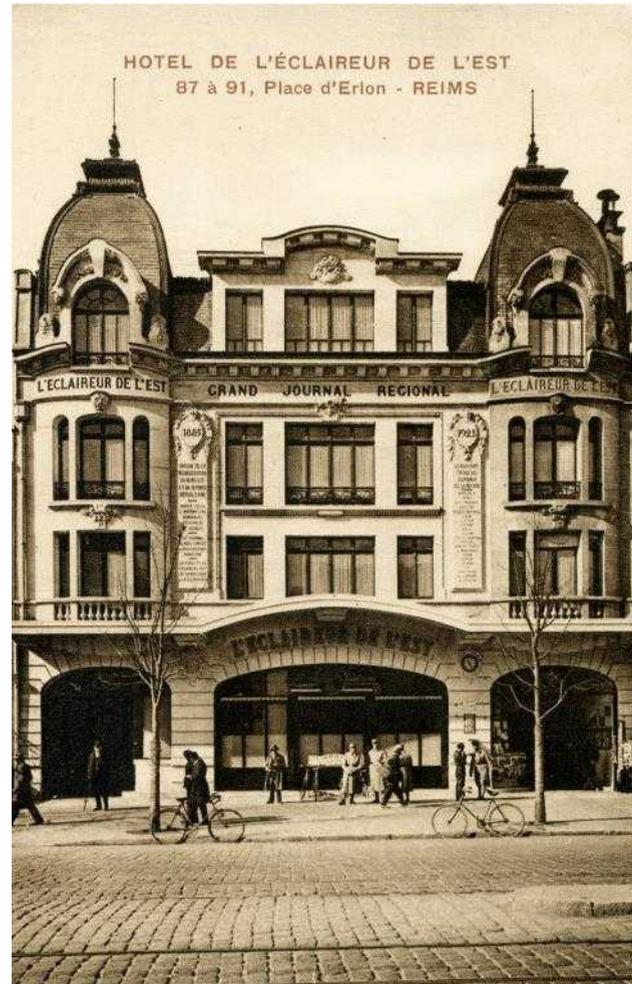
En longeant la place par la droite, on arrive devant l'ancien « Hôtel de l'Éclaireur de l'Est », très imposante architecture à dômes de la Reconstruction inaugurée dès octobre 1923.

Ce « Grand journal régional » existait depuis 1888, et jouait un rôle important à Reims. Son rédacteur en chef et PDG Paul Marchandeu, a été à partir de 1925, député-maire et souvent ministre.

En août 1944 ses locaux ont été réquisitionnés par la Résistance qui avait en parallèle édité pendant l'Occupation un journal clandestin, L'Union Républicaine. Le journal, fut donc rebaptisé « L'Union ».

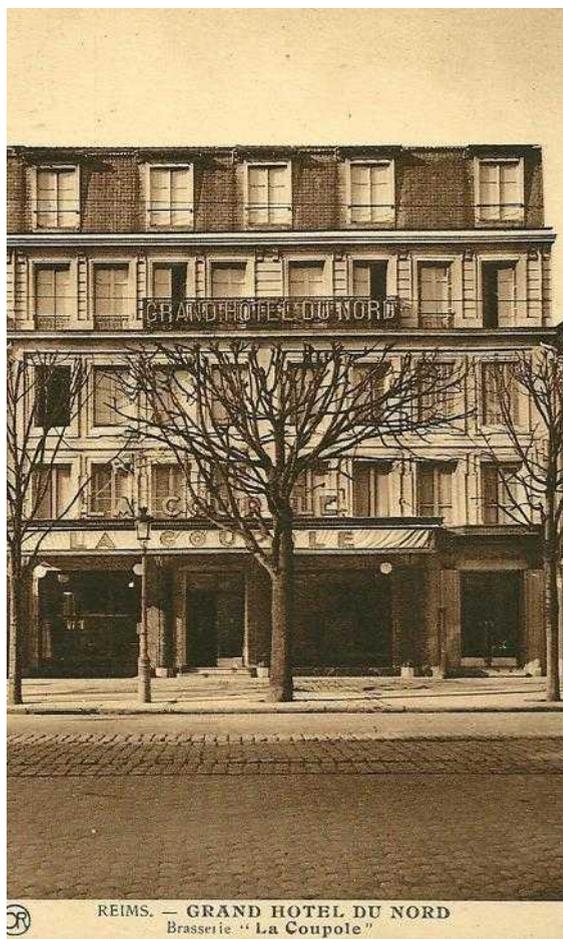
Depuis 2013 L'Union a déménagé dans le nouveau quartier de Clairmarais.

Sur cette carte des années 1920, l'importance de la façade, en particulier les ouvertures du rez-de-chaussée montrent le rôle de ce



quotidien et de Paul Marchandeu pendant l'Entre-deux guerres. Sur la photographie d'aujourd'hui les balustrades des rampes d'accès au parking masquent beaucoup du rez-de-chaussée transformé en trois bars-restaurants et en une entrée d'un centre d'affaires.

Le Grand Hôtel du Nord



En continuant sur la place vers la rue de Châtivesle on arrivait au « Grand Hôtel du Nord ». Aujourd'hui l'hôtel est à l'enseigne de Best Western.

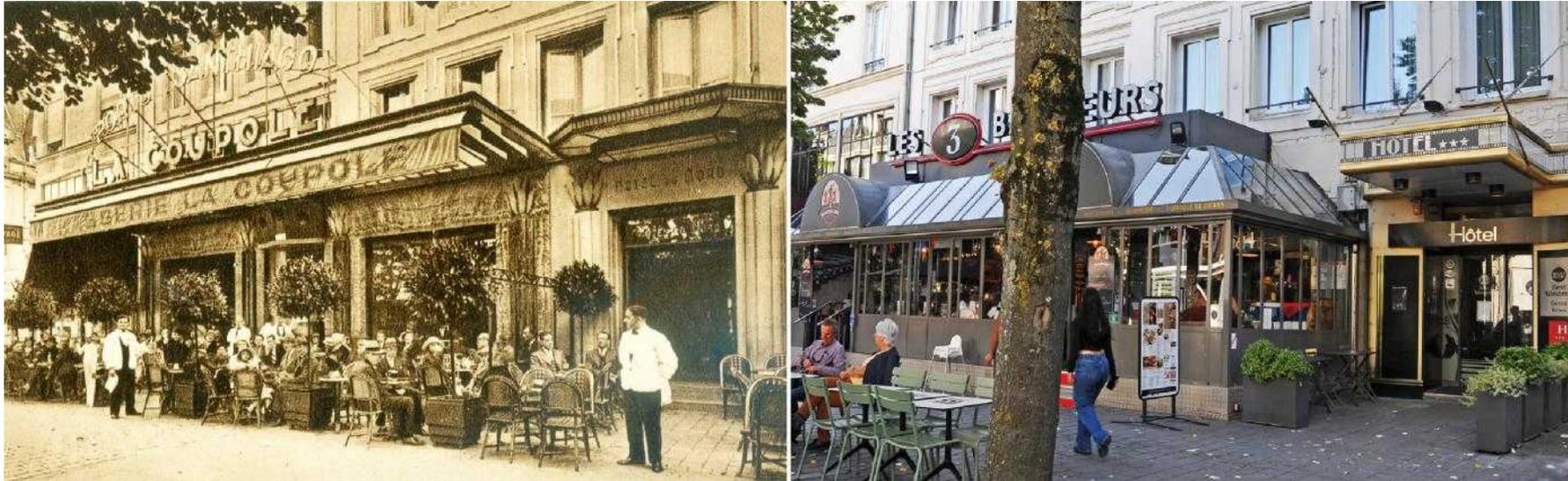
La nuit du 25 août 1915, Pierre Loti, en tournée pour l'Armée et après s'être fait expliquer les bombardements répétés de la cathédrale, a passé une nuit agitée dans cet hôtel : *Le soleil se couche quand nous entrons à Reims, morne, presque déserte, avec beaucoup de maisons éventrées... ...Nous allons d'abord à l'hôtel du Lion d'Or, où je pensais coucher... ...mais tout y est ouvert, vitres brisées, et personne pour répondre... On nous indique le dernier hôtel ouvert « de toute sûreté » dans un quartier qui ne reçoit jamais d'obus...*

...Au bout d'une rue calme où le bruit de la canonnade s'assourdi dans le lointain, nous trouvons l'hôtel indiqué : « Des chambres, nous dit le patron très avenant sur le pas de sa porte, oh tant que vous voudrez, même tout l'hôtel, car vous pensez bien que les voyageurs par le temps qui court... messieurs, c'est pas ce qui manque ! »

Fracas épouvantable qui lui coupe sa phrase ! Toutes les vitres de la façade volent en éclats,

avec des tuiles, du plâtre, des branches d'arbre... ...on nous bombarde avec une belle régularité, comme au métronome ; déjà le mur de la maison est criblé de cicatrices... « Dans la cave Messieurs ! » nous crie l'hôtelier. Extraits de l'article que Loti a publié dans L'Illustration, n.3785 du 18 septembre 1915, et qu'il a rédigé avec son Journal de Guerre qu'il tenait presque chaque jour.

La Coupole des années 30



Cette photographie de la « Brasserie la Coupole », dans les années 1930, montre le nouvel aménagement du rez-de-chaussée de l'Hôtel du Nord après sa reconstruction. Le restaurant et sa terrasse renommée comme le montre l'image ont été ouverts pendant presque 50 ans et ont été fermés en 2004. Actuellement le restaurant et l'hôtel sont indépendants l'un de l'autre. Ce sont « Les 3 Brasseurs » qui ont pris la relève de la Coupole. Cette chaîne familiale, qui a vu le jour en 1986 à Lille, est devenue internationale et gère maintenant une centaine d'établissements. L'hôtel du Nord devenu « Best Western Centre » est maintenant complètement indépendant de la brasserie devant laquelle on devine une petite terrasse d'été et une importante terrasse fermée et surélevée.

Dès la Reconstruction, l'entrée de l'hôtel n'était plus au centre de l'immeuble. On peut voir sur la carte postale sa petite mais belle et sobre entrée Art déco, portes en ferronnerie, piliers soutenant une marquise ouvragée.

La grande semaine de l'Aviation du 22 au 29 août 1909

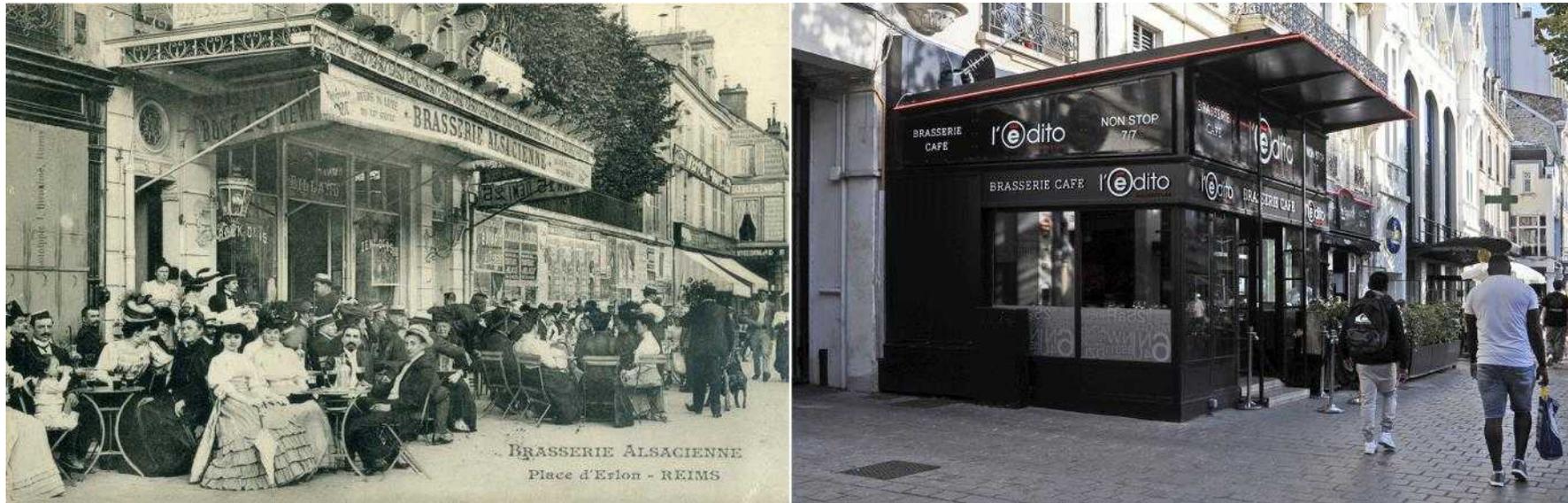


Un aéroplane survolant de près la place Drouet d'Erlon et la rue de Châtivesle ?! Non car à cette époque où l'informatique et Photoshop n'existaient pas encore, photographes, graphistes ou publicistes étaient tout à fait capables de modifier ou colorer les prises de vue. À l'occasion des meetings et fêtes de l'aviation avant 1914 à Reims, beaucoup de faux avions ont donc survolé la ville et la cathédrale sur les nombreuses cartes postales éditées alors.

Ces deux images montrent l'angle du carrefour entre la place et la rue de Châtivesle, carrefour très ancien qui remonte au moyen-âge. En 1909 on voit bien la perspective de la place vers la gare ; l'hôtel du Nord de Pierre Loti jouxtait le magasin d'angle d'« Articles de Voyage » et ses grandes vitrines, c'est aujourd'hui la « Bodega », un bar-restaurant qui occupe cet immeuble d'angle, indépendant des Trois Brasseurs.

Pendant cette semaine de l'aviation, se sont déroulées de nombreuses épreuves dotées de beaucoup de prix et de coupes : le Grand Prix de la Champagne et de la Ville de REIMS ; la Coupe « Gordon Bennett » pour avions motorisés, est une épreuve courue entre 1909 et 1913, elle se disputait sur 20 km en circuit fermé ; en 1909, c'était sur 2 tours de pistes de 10 km consécutifs et chaque concurrent n'avait droit qu'à une seule tentative. Il y avait aussi Le Prix de la Vitesse, Le Prix des Passagers, Le Prix de l'Altitude, Le Prix du Tour de Piste, Le Prix des Aéronats...

En face de la rue de Châtivesle : la « Brasserie Alsacienne »



Nous traversons la place pour découvrir l'ancienne « Brasserie Alsacienne » et sa terrasse caractéristique des années 1900. C'est maintenant l'Édito qui occupe cet endroit au numéro 80. Sur la photo actuelle, un peu plus loin sur le trottoir on voit les trois baies du cinéma Gaumont devenu Opéraims, anciennement « Le Palais Rémois » de la Reconstruction qui n'apparaît pas dans cette photographie en perspective très animée des années 1900.

L'immeuble d'avant-guerre n'a pas résisté aux bombardements. Les architectes de la Reconstruction en sont : Bellou, Bellanger et Collet, pour Madame Veuve Minard, maître d'ouvrage et propriétaire ; l'arrêté du permis de construire est de décembre 1924.

Cet immeuble remarquable est une : « maison-colonne, couronnée d'un trophée dont le toit en pavillon est précédé d'une esquisse de pignon à ressaut. Des consoles exagérément étirées soutiennent les balcons faits de courbes et contrecourbes. Une grande colonne de la taille de l'immeuble orne la façade ».

Du Palais Rémois au cinéma Opéraims



Un peu plus loin que la brasserie Alsacienne et que le haut immeuble qui a échappé aux bombardements on trouvait, au 72 place Drouet d'Erlon et dès 190, un Palais Rémois, présenté comme cabaret, dancing, cinéma, théâtre et qui existait déjà au 19^{ème} siècle. Détruit en 14-18 ce « Palais Rémois » de la carte postale a été reconstruit en 1921. Les architectes, Lorant, Heilbrow et Lambert ont été inspiré par l'architecture des théâtres de l'époque qui possédaient orchestre et balcon.

L'image montre bien aussi que la Reconstruction n'est pas du tout terminée : un terrain vague jouxte encore le très grand mur nu du bâtiment dont on voit toute la profondeur, typique de ces parcelles issues du Moyen Age. La palissade de chantier de cette dent creuse provisoire porte une publicité Kodak et Pathé, marque de films pour la photo et le cinéma.

Ce palais devint « L'Empire » en 1929, doté d'une salle immense de 1 340 places. Sa publicité mentionnait : « *Le plus beau cinéma de la région, une salle luxueuse, les films les plus sensationnels, une installation sonore impeccable.* » La société Gaumont reprend « L'Empire » en 1973. Celui-ci est partagé en sept salles pouvant accueillir au total 1 388 spectateurs. En 2000, Gaumont installe en banlieue un autre complexe de 12 salles au « Parc Millésime » à Thillois. L'ancien Gaumont devient alors le cinéma « Opéraims » en 2020, il possède 11 salles et a été entièrement refait.

La place en juin 1940

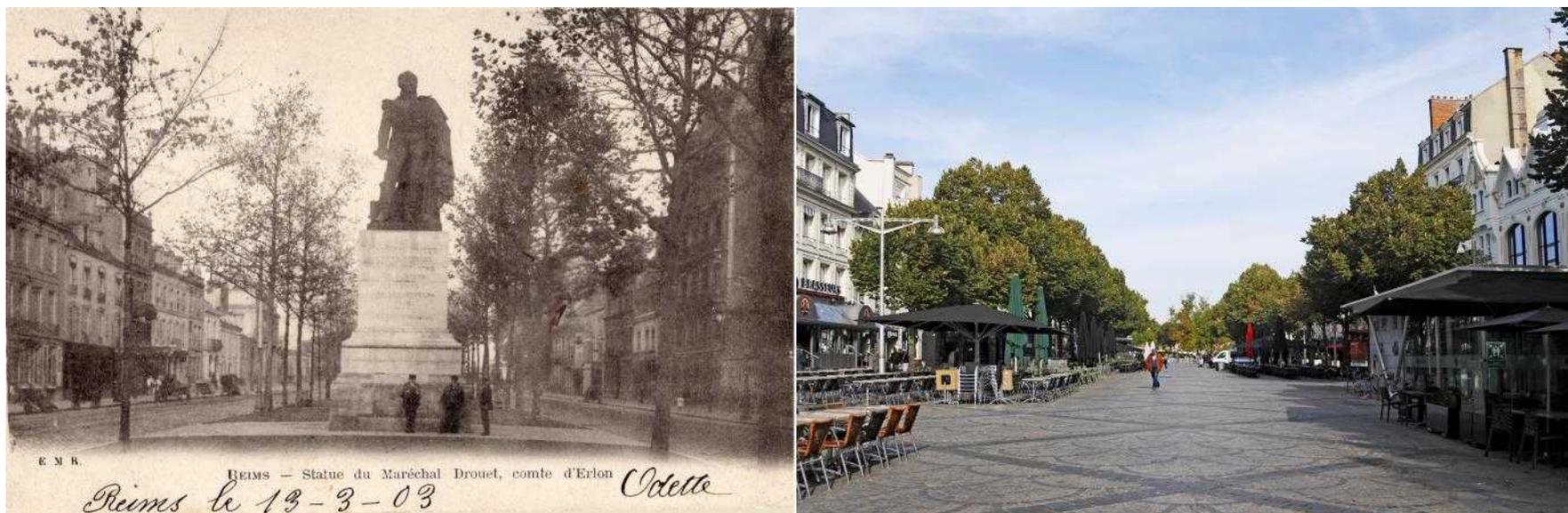


Cette photographie de 1940, peu connue, est parue dans un article de *Militaria Magazine*, hors-série n° 34 de 1999 par Y. Buffetaut, « *Paris ville ouverte, un printemps désastreux* ». Plus tard, en 2015, un ami archéologue collectionneur l'a transmise à ReimsAvant. On y voit surtout un des deux véhicules blindés allemands à l'arrêt près du trottoir de la Place d'Erlon ainsi que d'autres soldats en uniforme. On sait que la ville de Reims a été occupée par des éléments de la 45^e division d'infanterie à partir du 11 juin 1940. La ville se vide de ses habitants qui s'en vont à l'arrivée des Allemands.. En août 1941, au sommet de la Fontaine Subé, un drapeau français frappé d'une croix de Lorraine y a été planté par de jeunes rémois, c'est un des premiers actes de résistance connus aussi par les archives des tribunaux allemands.

Cette photo montre un véhicule blindé léger, armé d'une simple mitrailleuse MG34 et utilisé par les unités allemandes de reconnaissance, un « Sd.Kfz. 221 », Le conducteur est un tankiste, reconnaissable à sa tenue en drap noir et à son béret typique des troupes blindées au début de la guerre. En plus de ces précisions transmises par un autre contributeur régulier de ReimsAvant, on voit que la victoire ailée de la Fontaine Subé n'a pas encore été retirée et fondue par les occupants.

Au fond de la photographie actuelle, devant la fontaine, on distingue une animation estivale et ses petits chalets blancs ; au premier plan c'est le stationnement des motos, à côté du second bâtiment gris au centre du parking souterrain, vu ici de profil.

Au carrefour de la rue de Châtivesle : la statue de Jean-Baptiste Drouet d'Erlon (1765-1844)

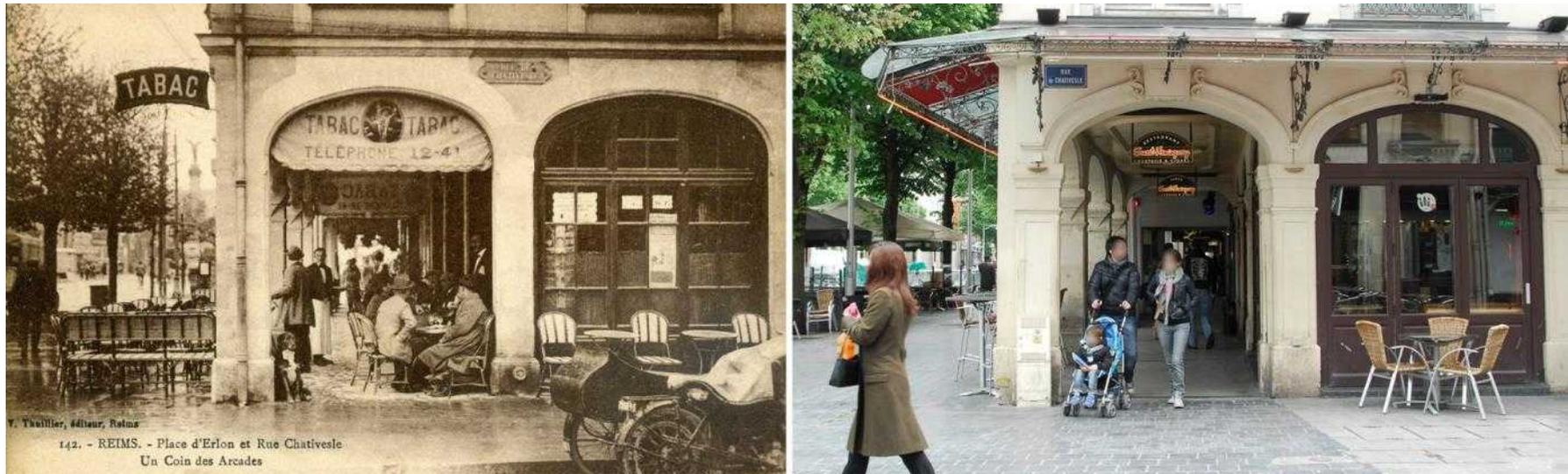


Cette carte envoyée en 1903 montre cette haute statue installée au croisement de la rue de Châtivesle, de 1849 à 1903 pour rendre hommage à ce militaire rémois à la carrière bien remplie de la Révolution de 1789 à la Monarchie de Juillet. À sa mort en 1844, à l'époque de Louis-Philippe, une souscription municipale, nationale et royale est ouverte pour une grande statue en bronze. Elle est créée et datée dès 1845 par Louis Rochet mais ne sera inaugurée qu'en octobre 1849, juste après l'épisode révolutionnaire de 1848, court moment d'apaisement quand sa carrière peut faire alors l'unanimité. La place prend alors son nom et l'a gardé, sans la statue.

Né à Reims en 1765 dans une famille de partisans de la Révolution, il devient un général d'Empire qui a participé à de nombreuses batailles, inscrites sur le socle de sa statue. Napoléon le fait comte d'Erlon, un bourg de l'Aisne près de Marle. Il aide l'Empereur à la bataille de Waterloo, est donc exilé au début de la Restauration mais gracié par Charles X pour son sacre rémois de 1825.

Il reprend du service quand Louis-Philippe le fait Pair de France et le nomme Gouverneur général de l'Algérie, en cours de conquête. Peu avant sa mort il est promu maréchal de France. Rochet l'a sculpté en grande tenue avec son épée, son bâton dans la main gauche et à ses pieds des boulets de canon. Le grand socle créé par l'architecte municipal Narcisse Brunette permet de lire la dédicace de « l'Armée et [de] ses concitoyens »

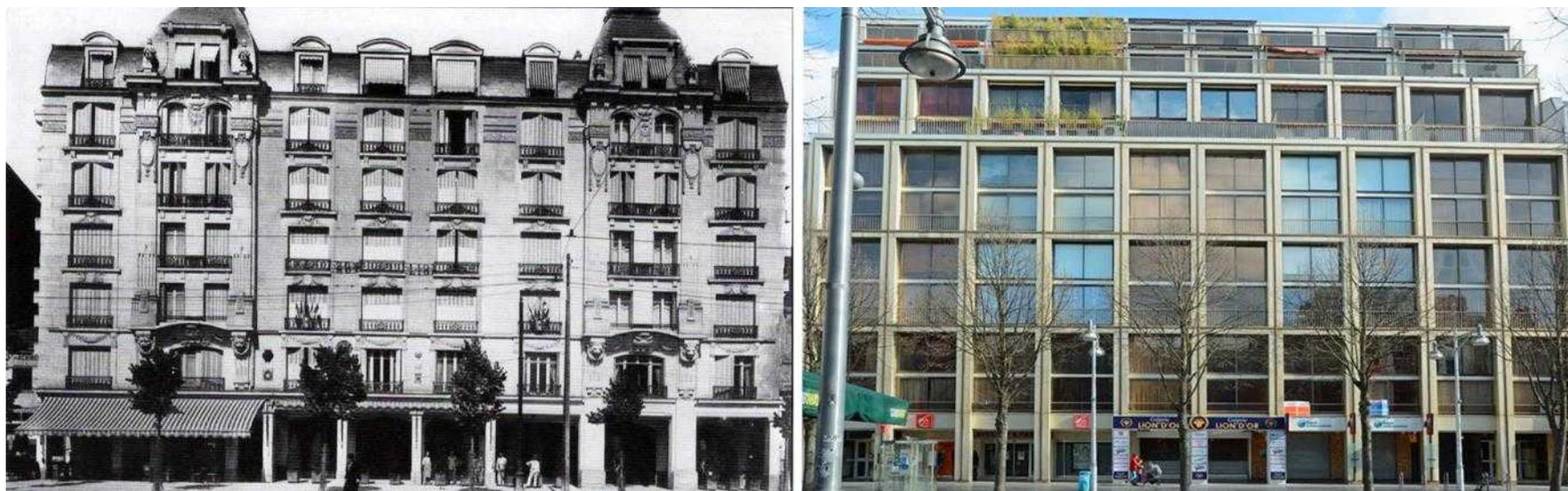
À l'angle de la rue de Châtivesle



Cette carte postale d'après la Reconstruction montre bien le profil et un « *Coin des Arcades* » à l'angle de la place et de la rue de Châtivesle, en face de l'immeuble de l'ancienne maroquinerie. Ce Bar-Tabac de l'époque offre sa terrasse abritée un jour de pluie et une autre sur le trottoir où apparaît dans la perspective la Fontaine Subé. Le nom de cette rue remonte au Moyen Age : « rue de Chactie.vel » sur le premier plan de Reims en 1618 et elle allait jusqu' à la fortification des années 1350 où un moulin à vent a été installé sur le rempart. Son tracé s'inscrit dans le schéma des anciennes rues gallo-romaines vers la Vesle. Pendant longtemps ce bar s'est appelé « Les Colonnes » avant de devenir le bar Ernest Hemingway en 2001. C'est en 2008 qu'il est devenu aussi un restaurant. Dans les années 1970-80 c'était un lieu de rendez vous très connu et un des bars les plus courus avec des grandes banquettes rouges et un petit bureau de tabac mais ouvert très tard le soir et le week-end.

C'est à partir de cet endroit, et des deux côté, jusqu'à la fin de la place que commencent les « loges », passages couverts, au Moyen-âge et plus tard, ces passages permettaient de travailler à l'abri. Le principe en sera maintenu jusqu'à aujourd'hui. À la Reconstruction, il a été demandé aux architectes de reconstruire ces galeries. Elles font l'objet d'une réglementation précise constamment réadaptée aux moyens et aux demandes de notre époque.

L'ancien Grand Hôtel du Lion d'Or



En 1920-22, un nouveau « Grand Hôtel du Lion d'Or » est reconstruit place Drouet d'Erlon par l'architecte parisien J. Bellat. Il remplace l'« Hôtel du Lion d'Or » du parvis de la cathédrale où Loti voulait dormir et détruit pendant la guerre 14-18.

Ce très grand immeuble de la Reconstruction est bâti sur 6 étages reposant sur les dix arcades de ces nouvelles loges. Deux travées principales décorées sont surmontées de dômes. L'hôtel comprenait 110 chambres et un restaurant de grand luxe où des musiciens jouaient pendant les repas. Pendant les années 1960, Il accueillit de nombreuses personnalités de passage ou en visite : Khrouchtchev, le général De Gaulle, Adenauer, ainsi que les vedettes de la chanson de l'époque : Tino Rossi, Sheila, Claude François et bien d'autres. La terrasse ensoleillée de son bar était réputée.

L'hôtel ferme en 1967, il est démoli puis reconstruit à partir de 1972 par Fernand Pouillon (1912-1986), grand architecte à la carrière compliquée. Ce grand immeuble dont la façade est constituée de baies vitrées fait environ 35 mètres de haut, comporte neuf étages comprenant des logements, des bureaux et des commerces en rez-de-chaussée repartis le long du passage couvert qui modernise encore un peu plus les loges médiévales ; au centre de l'immeuble, la Galerie du Lion d'Or, qui reste à moderniser, rejoignait la rue de l'Étape par un profond passage perpendiculaire à la place.

Du cinéma « l'Ac'cin » à l'Espace d'Erlon



Cette photographie d'archives transmise par un contributeur de ReimsAvant montre la démolition de ce cinéma de la Gaumont. C'est devenu l'entrée de l'Espace d'Erlon inauguré en 1992, vaste galerie marchande avec le « parking Buirette » qui permet une circulation abritée avec un supermarché de centre-ville, Monoprix, et La Fnac en sous-sol.

Entre les deux guerres, on construisit ce petit cinéma Ac'cin (80 places de 5 mètres de large seulement) au début essentiellement dévolu aux films de Charlie Chaplin ou Laurel et Hardy et aux actualités puis dans les années 1970 aux films d'Art et Essai. La caisse était sous l'escalier. À cette époque il y avait alors Place d'Erlon beaucoup de salles de cinéma.

La charcuterie Féry et la dentelière bretonne



Cette « Charcuterie Féry » dont l'enseigne montre qu'elle vendait déjà des « sandwiches » était située au 48 Place d'Erlon, elle était tenue par deux sœurs Féry et plus tard sous l'enseigne « Charcuterie Drouet d'Erlon » jusqu'en 2012. elle est remplacée par une épicerie fine. À gauche, le magasin Natalys exposait poussettes et landaus.

Dans les années 50 et 60 une dentelière, en costume et surnommée la « Bretonne » avec sa haute coiffe, vendait devant la charcuterie les ouvrages en dentelle qu'elle fabriquait sur place.

On voit bien sur ces deux images rapprochées la diversité des ouvertures, des devantures et des enseignes qui s'inscrivent cependant dans la continuité d'une galerie et de ses arcades.

Devant la pharmacie, à l'angle de la rue de l'Étape



Cet angle de la rue de l'Étape au carrefour de la Fontaine Subé est un lieu de passage important aussi bien aujourd'hui que pendant l'Entre-deux-guerres.

Une pharmacie très ancienne y est installée comme le montre la carte la plus ancienne envoyée en 1902 qui offre une vue précise sur la perspective vers la gare avec le terre-plein arboré et un kiosque à journaux.

L'autre carte postale des années 1920-30 comparée à celle de 1902, montre bien la différence entre les colonnes simplifiées de la galerie de la Reconstruction et celles plus décorées du XIX^e siècle.

Les ferronneries et boiseries de la devanture de la pharmacie, dont l'entrée d'origine en angle est toujours à pan coupé, sont d'origine dans la devanture du rez-de-chaussée. L'architecte de la Reconstruction s'appelait Robert Jactat (1885-1980).

La rue de l'Étape



Cette belle carte colorisée prise depuis la Fontaine Subé montre bien les anciennes arcades qui ont été prolongées le long de chacune des deux rues qui forment depuis au moins le 15^e siècle le grand carrefour de la Couture : la rue de l'Étape et la place du Forum vers l'est, la rue Large devenue l'actuelle rue Buirette vers l'ouest et la Vesle.

À gauche, on remarque la fin de l'enseigne de la « Pharmacie Drouet D'Erlon ». La ligne du tram vient de quitter la place avant d'arriver rue de Talleyrand au fond de la perspective où l'on peut apprécier la diversité des façades.

Cette rue de l'Étape est dénommée sur le plan de Legendre des années 1750 « rue de l'Étape-au-vin », lieu très ancien d'entrepôt et de commerce des vins. Avant la Première Guerre Mondiale on y trouvait un casino où en 1896 les premières séances du cinématographe Lumière ont eu lieu. Auparavant, la société « Pathé Palace » organisait des tournées régionales avec des camionnettes. Maurice Chevalier fit ses débuts au début du 20^e siècle, à l'époque de cette carte postale, dans ce casino.

La photographie actuelle montre bien que la circulation automobile à vitesse réduite est canalisée par des espaces piétons très larges et deux rangées de ginkgos biloba

La rue large devenue rue Buirette



La rue Buirette d'aujourd'hui était, avant 1873, la bien-nommée « Rue Large». Elle prend le nom de Pierre-Marie Buirette (1783-1866) pour honorer un industriel du textile rémois, bienfaiteur de la ville et président du Conseil prud'homal. La photographie d'après la Reconstruction montre bien du côté gauche, toutes les façades et les nouvelles arcades : de cette rue Buirette jusqu'à la rue de l'Étape en passant par le carrefour de la Fontaine Subé où on remarque au soleil l'immeuble d'angle et sa pharmacie.

L'ancienne rue Large apparaissait bien dimensionnée et déjà plantée d'arbres sur le plan de Cellier en 1618 ; elle menait à l'hôtel des Arquebusiers de la ville, à proximité des remparts du côté de la Vesle. Un chantier archéologique très récent, rue de la Madeleine, a révélé les vestiges d'un artisanat de minoterie puis d'une riche demeure gallo-romaine, le tout installé à proximité de la rivière ; ce qui montre aussi que l'axe rue de l'Étape-rue Large faisait partie des rues et îlots de la ville antique de la Paix romaine.

Construit en 1755, le plus ancien théâtre de Reims était rue Large, au coin de le rue Caqué, près de la rue de l'arquebuse dans l'ancien local du Jeu de Paume. En 1790, Draveny, propriétaire d'un terrain situé vers le milieu de la rue, construit aussi une autre petite salle de spectacle, avant celle installée rue de Talleyrand qui resta ouverte jusqu'à l'ouverture du Grand Théâtre.

La photographie actuelle montre la modernisation récente de la rue Buirette, en particulier à gauche, avec un grand immeuble contemporain encadrant l'« Hôtel Cecyl » de la Reconstruction ; l'entrée latérale de la vaste Galerie d'Erlon, créée lors de la transformation de la place dans les années 1990, est visible mais un peu cachée par le premier arbre de la haie de végétalisation.

De 1906 à maintenant : La Fontaine Subé



Les deux images prises du début de la rue Buirette montrent que cette fontaine se dresse à un rond-point. Sur la carte postale, à la fin des travaux, des ouvriers et des passants regardent la dernière pose des pavés tout autour. Aujourd'hui, ce trottoir a été élargi pour canaliser les voitures.

Les deux angles de la place avec la rue de l'Étape apparaissent bien différents en 1906 et maintenant. Les immeubles de la Reconstruction s'élèvent très haut pour dominer cet endroit symbolique ; en 1906, l'immeuble de la pharmacie et la maison médiévale à pignon, le « Comptoir de la Comète » reflètent bien le paysage de la Place d'Erlon des années 1900.

La carte postale précise que la Fontaine Subé est l'œuvre de « André Narjoux, architecte. Gasq, Auban, Baralis et Wary, sculpteurs ».

La colonne avec guirlande de vigne surmonte les sources et un groupe de

personnages allégoriques : une femme couronnée et drapée symbolise la ville de Reims. À ses pieds, le dieu Mercure avec son casque ailé représente le Commerce et les communications ; un berger symbolise l'élevage et l'agriculture, un forgeron l'Industrie...

le 15 juillet 1906, elle est inaugurée par Léon Bourgeois, sénateur de la Marne et alors ministre des Affaires étrangères, le Maire de Reims étant Adrien Pozzi de 1904 à 1908.

La fontaine le 9 mai 1945, un grand défilé de la victoire à Reims

La fin de la Seconde Guerre mondiale, signée à Reims dès la nuit du 7 mai, donne lieu à un grand défilé de la victoire le 9 mai 1945.

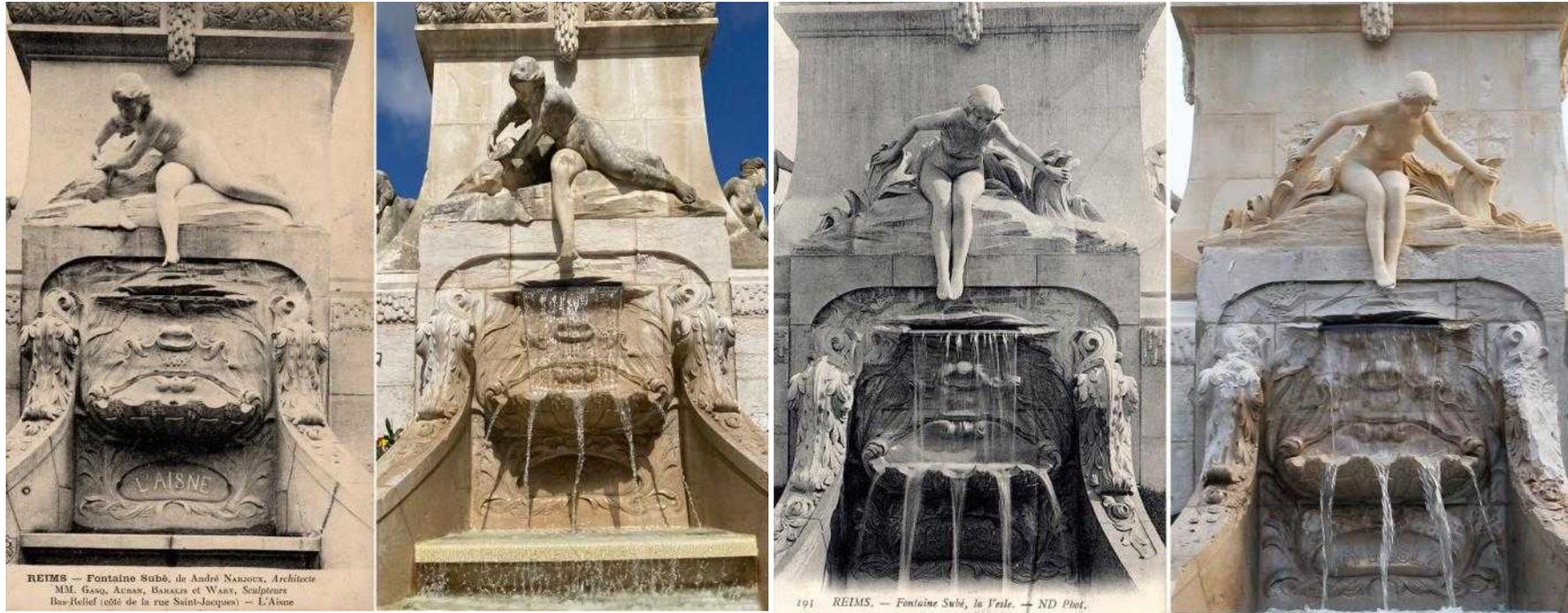
Après une cérémonie au monument aux morts, le cortège traverse la ville de la place de la République à la place Aristide-Briand en passant par les Hautes-Promenades et le boulevard Foch, la place Drouet d'Erlon et la fontaine, la rue de Vesle et la place Royale.

Le 30 août 1944, les troupes américaines de la 3^{ème} DB du général Patton, venues de loin dans le Cotentin, sont entrées dans Reims vers 2 heures du matin. Quelques jours auparavant ont sait que les merceries avaient été dévalisées de tissus bleu, blanc, rouge pour confectionner clandestinement des

drapeaux français installés aux fenêtres et balcons. La Fontaine Subé fut décorée d'une grande banderole tricolore.



La Fontaine Subé : l'Aisne et la Vesle



La Fontaine Subé a été créée pour pérenniser la renommée de Reims, symbolisée par la statue d'une victoire ailée et dorée qui la surmonte ; renommée de ses industries et de ses commerces, du textile et du champagne en particulier. Les voies de communication ont eu un grand rôle pour que Reims bénéficie au mieux de la Révolution industrielle : le canal de la Marne à l'Aisne est définitivement ouvert dans les années 1860 et le nœud ferroviaire installé à la même époque. La Vesle n'est cependant qu'une petite rivière dont la navigation n'a jamais été que locale. Certes la vallée de la Suipe a fait prospérer une industrie textile en lien avec la ville mais la Marne et l'Aisne coulent loin de Reims qui reste de tous temps un carrefour terrestre.

Si la nudité des quatre naïades symbolisant quatre rivières a pu choquer, cette citation d'un poème "*Quis Remos...*" composé pour l'inauguration et traduit par Charles Sarazin montre aussi que l'on pouvait déjà douter de l'avenir de l'industrie textile rémoise très concurrencée : « *Qui donc à voir ces jeunes filles sans vêtements penserait que Reims est célèbre pour son industrie textile ? Rémois, vous vous demandez pourquoi sur la Fontaine Subé, tant de nymphes sont assises toutes nues et sans pudeur, bien en vue ? C'est que sans doute l'industrie de la laine ne produit plus de quoi les vêtir et que notre vin leur a joué un tour.* »

La Fontaine Subé : la Marne et la Suippe

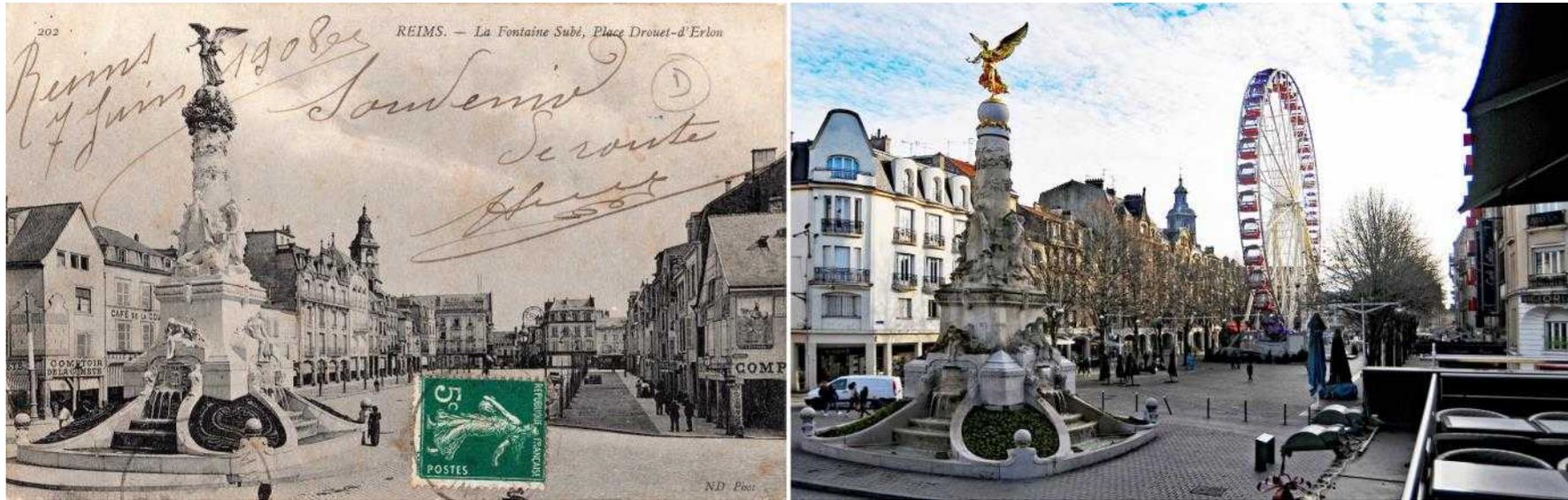


Chaque nymphe protège une source coulant dans une vasque sous laquelle le nom de chaque rivière est inscrit.. La série de cartes postales et celle des images d'aujourd'hui montrent la qualité des rénovations récentes. Le montant des travaux de remise en eau et de restauration de la statuaire, d'environ 650 000 €, a été financé en très grande partie par une opération municipale de mécénat, de particuliers et d'entreprises ; cette restauration a été une réussite incitatrice et son inauguration a eu lieu en septembre 2016.

La carte postale de la « Suippes », ici côté droit, a été envoyée le 1er mars 1912... L'expéditeur y écrit : « *Malgré son « S » supplémentaire, La Suippe ne veut pas manquer à la fête...* » ; le nom de la rivière, toujours inscrit sur la fontaine, comporte un « S » de trop... Entre le camp et la ville de Suippes, qui s'écrivent bien avec un S, et la rivière qui n'en a pas, le graveur s'est perdu pour toujours.

En 1902, à cause du rendement limité des sources rémoises, J-B Langlet, alors conseiller municipal, déclarait que « *la fontaine ne verserait d'eau qu'à titre d'indication* » et que l'on valoriserait la statuaire plutôt que les effets d'eau. Le faible débit est critiqué dès l'inauguration par des Rémois qui le jugent mal proportionné à l'importance de ce monument érigé en symbole.

la fontaine et la partie sud de la place



Cette carte a été envoyée en 1908. les décorations florales sont installées aux quatre côtés de la fontaine.

On y voit bien la perspective de cette deuxième partie de la place, depuis l'angle encore médiéval du Comptoir de la Comète jusqu'à l'église Saint-Jacques qui perdra son clocher pendant la Guerre. L'autre angle, celui de la rue Buirette, où une autre maison fort ancienne existait encore, a aussi été complètement détruit. Au fond de la place, la rue Saint-Jacques, actuelle Marx Dormoy, va jusqu'à la rue de Vesle alors que du côté droit au bout du large trottoir on voit que la rue Théodore Dubois n'existe pas encore ; elle ne sera ouverte qu'en 1925.

La photographie actuelle a été prise au moment de Noël 2019. Chaque année, depuis le départ du marché de Noël au pied de la cathédrale puis dans les Hautes-Promenades, une grande roue est installée et permet de découvrir la place et la ville de plus haut.

1976 : la fontaine n'a toujours pas retrouvé sa victoire ailée



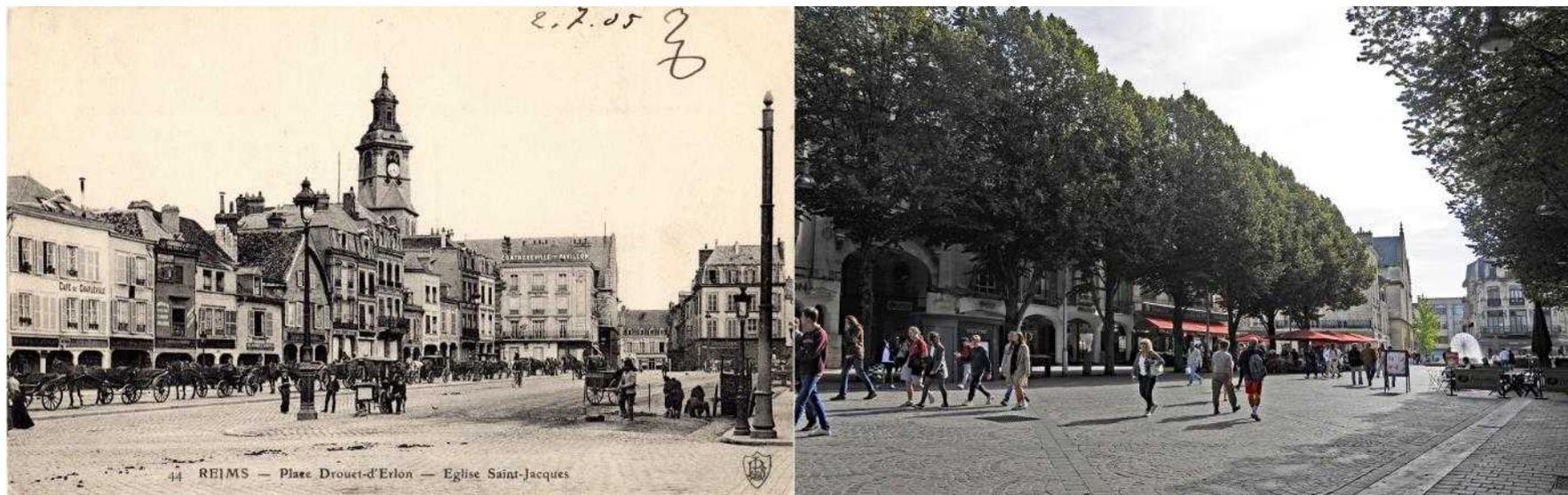
Les deux photographies ont été prises pendant la période de Noël, elles montrent la fontaine et le carrefour en allant vers la gare. Celle de gauche a été prise en 1976 par Gilles Labbé, important contributeur de ReimsAvant pour ses nombreuses photographies des années 70.

Au cours de la seconde guerre mondiale, la « Renommée » en bronze, qui ornait le sommet de la fontaine et avait échappé aux bombardement de la Grande Guerre, ne résiste pas aux réquisitions de guerre du Reich qui l'enverront à la fonte en mars 1942.

Pendant plus de quarante ans la fontaine restera sans sa Renommée ailée. Elle sera même menacée de destruction dans les années cinquante jusqu'à ce que l'on se rende compte que les héritiers du donateur n'étaient pas d'accord. Le goût évoluant, après l'indifférence, vint le temps de la redécouverte.

C'est à l'initiative de l'architecte rémois Bernard Fouqueray qu'une nouvelle Victoire ailée en matière synthétique est venue prendre la place laissée vacante : cette nouvelle statue fut exécutée par le sculpteur Jean Barat en 1989, inspirée d'un petit bronze de Paul Gatz. Plus tard, le 15 septembre 2016 avec un nouvel éclairage nocturne elle est inaugurée.

La place côté sud et l'église Saint-Jacques en 1905



En nous rapprochant du bout de la place grâce à cette carte de 1905, nous voyons mieux le clocher qui sera détruit à la fin de la guerre ; la reconstruction à l'identique du clocher ne fut autorisée par la Commission supérieure des Monuments Historiques qu'en 1986.

Pour y parvenir, les architectes ne disposaient que d'un seul document à l'échelle, conservé à la Bibliothèque Municipale de Reims et de quelques cartes postales et lithographies. La reconstruction du clocher (G. Wendel et S. Abaza) s'est déroulée entre 1987 et 1994 : restauration des maçonneries subsistantes, flèche, dôme, couverture, pose de 3 cloches et d'une horloge. L'achèvement de cette construction fut marqué par le baptême des cloches le 12 décembre 1993.

Sur la carte postale, les voitures et leurs chevaux attendent les clients et, loin dans l'enfilade de la rue Saint-Jacques, actuelle rue Marx Dormoy, on aperçoit une belle maison ancienne de la rue de Vesle. À cette époque il n'y avait pas d'arbres plantés sur cette partie de la place. En dessous de la rangée d'arbres d'aujourd'hui, on aperçoit l'arcade d'entrée d'un passage marchand de la Reconstruction, dénommé Talleyrand, le passage Subé étant celui de la rue de l'Étape à la rue Condorcet.

Début 2023, ReimsAvant a pu faire avec la famille Bruneau un film grâce à un drone autour du clocher et avec panoramas : la famille avait déjà réalisé, bien avant, des photographies à l'époque de la reconstruction du clocher. Le tout est visible en ligne sur ReimsAvant.

La rue Marx Dormoy



C'est l'ancienne rue Saint-Jacques qui ne prend le nom de son église qu'en 1840. En 1946, elle change officiellement de nom pour honorer le souvenir de Marx Dormoy (1888-1941) ancien ministre de l'Intérieur du Front Populaire. Il faisait partie des parlementaires ayant refusé les pleins pouvoirs au gouvernement de Vichy et il a été assassiné en 1941 par trois anciens cagouleurs vichystes.

La photographie de gauche date des années 1980. Au premier plan à gauche, la chemiserie « Apollon » est contre l'église ; au fond de la rue déjà piétonne et qui garde toujours un aspect ancien, on voyait, rue de Vesle, la grande devanture métallique de la chaîne commerciale britannique « Marks et Spencer » remplacée maintenant par le magasin « H & M », derrière un bosquet de ginkgo.

Au premier plan à droite, on constate que le bel immeuble d'angle, était alors occupé au rez-de-chaussée par un petit Express Marché devenu maintenant l'enseigne « La Mie Câline ».

Ce bel immeuble de la Reconstruction a été réalisé par Maurice Clauzier et Rodolphe Mériaux et décoré par le staffeur Berton en 1924.

L'église Saint-Jacques et sa rue



Son édification dès 1190 à cet endroit bien choisi du nouveau quartier remonte à la création de la Couture pour en faire une grande place de foire, voulue par l'archevêque Guillaume après 1182. Le cimetière Saint-Jacques et sa chapelle se trouvait sur la place de la Couture jusque dans les années 1750, presque à l'endroit de la Brasserie Alsacienne de la Belle Époque.

Le chœur fut d'abord terminé, avant la construction de la Cathédrale, puis la nef avec la toiture jusqu'à sa façade, à trois pignons mais peu ornée, entre 1230 et 1270. Des transformations pour agrandir le chœur et les chapelles sont réalisées vers 1540. La tour ayant été détruite par une tempête en 1711, le nouveau clocher à lanternon est celui visible sur les cartes postales anciennes. Sur la carte postale des années 30, contre l'église on voit le « Café Hôtel -Idéal Bar » et une charcuterie : c'est maintenant une banque.

Après la Grande Guerre, seule la nef a pu être rendue au culte en 1922. C'est sur cet édifice que Henri Deneux mit en place en 1920-1921 une charpente en éléments de ciment armé assemblés et démontables, procédé qu'il utilisa par la suite sur la cathédrale. Une couverture provisoire du beffroi, en tôle ondulée, qui sera quand même là pendant 62 années, est censée protéger ce qui peut encore être sauvé ; quant à l'excavation au pied de l'abside, elle deviendra le petit square Saint-Jacques et sa ruelle, le long du passage Concorcet. Le clocher, lui ne sera reconstruit que dans les années 1987-1994.

Et le 9 mai 1945 les Rémois fêtent la victoire



Collection familiale de Michel Laurain

La fontaine de la Solidarité



Il y a maintenant deux fontaines sur la place Drouet d'Erlon : on le voit bien sur cette carte postale Yvon, des années 1980, très colorée et fleurie au premier plan. Cette nouvelle « Fontaine de la Solidarité » est installée en 1977 à l'occasion de la piétonnisation de la rue Condorcet qui a été étendue sur ce petit rond-point piéton avec un parterre végétal. La carte postale montre aussi que la circulation et le stationnement de la place existent encore. Aujourd'hui, c'est le moment d'une petite promotion avec oriflammes publicitaires.

Cette fontaine de la Solidarité est souvent un lieu de rassemblements festifs et de manifestations de revendication ; en particulier depuis 1983 quand elle fut rebaptisé « Solidarnosc » pour soutenir le mouvement ouvrier qui se déroulait en Pologne à ce moment-là.

Entre la rue Marx Dormoy et la rue Théodore Dubois

Sur cette ancienne sur plaque de verre photographique de la collection Clauzier, on voit mieux ce bel immeuble d'angle de la Reconstruction (1924), surmonté alors d'une enseigne « Attractions ».

La parcelle sur laquelle il est édifié a une superficie de seulement 48 m², bien que le règlement de voirie de 1922 précisait que la superficie minimum d'une parcelle constructible sur cette Place d'Erlon devait être de 60 m².

La création de ce bâtiment, à façade incurvée, a réussi à mélanger, dans l'esprit de l'Art déco, des ornements classiques et variés : volutes, cordages, colonnes à vasque, guirlandes, fleurs en bas-reliefs...



Sur la photographie ancienne, on remarque une charrette de glaces « qualité extra » devant cette « pâtisserie, tea-room, confiserie ».

Baucoup de cartes-postales de la Place d'Erlon ont été prises depuis les étages de ce petit immeuble si bien situé, fermant la place tout en canalisant les circulations de chaque côté.

La rue Théodore Dubois vue de la rue de Vesle



La photographie de Gilles Labbé est d'octobre 1975 quand la rue n'était pas encore piétonne et servait de sortie à la place vers la rue de Vesle et la rue des Capucins.

Cette nouvelle rue de la Reconstruction fut ouverte pour 1925 et en 1927 pour les automobiles.

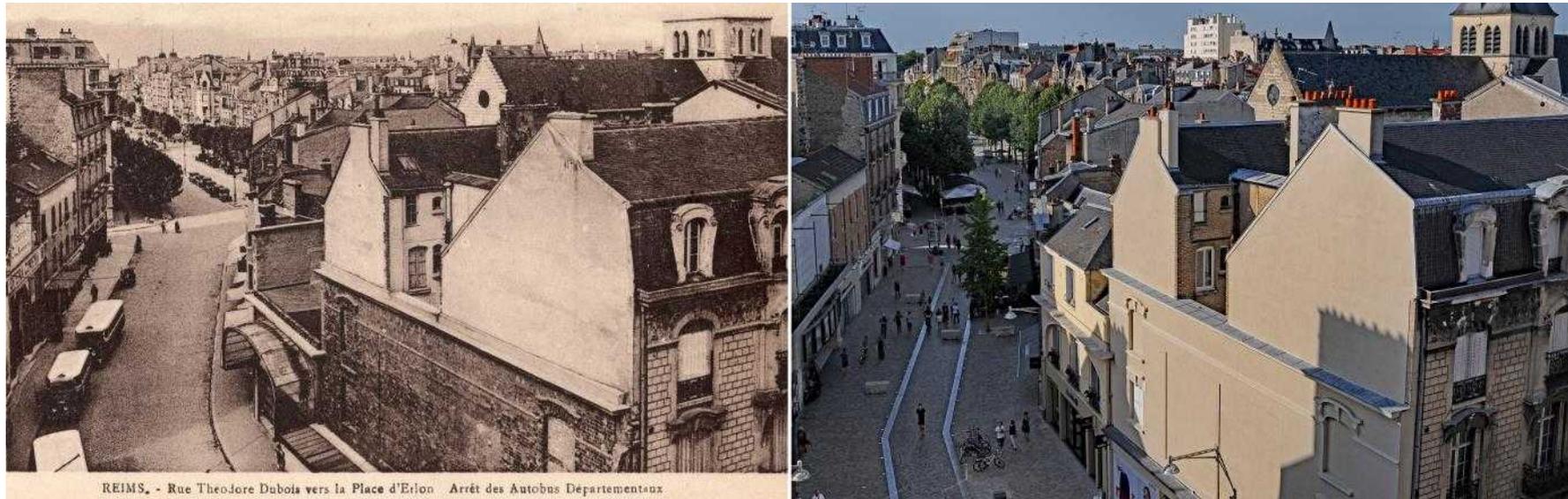
Elle prend le nom du musicien Théodore Dubois (1837-1924) peu connu mais né à Rosnay et Grand Prix de Rome en 1861, ensuite collègue et ami des compositeurs et organistes César Franck et Camille Saint-Saëns.

En 1975, on remarque à gauche la grande hauteur et les pignons inachevés de deux immeubles de la Reconstruction,

surplombant la façade d'entrée de l'« Opéra Cinéma » et un petit immeuble construit, vraisemblablement un peu plus tard, avec moins de moyens et à l'approche de la crise de 1929. Sur le côté droit, l'enseigne de vêtements « Célio » est visible à l'endroit de l'enseigne d'un « Tailleur » sur la photographie.

Le cinéma était encore en activité en 2016, par cette entrée qui avait été modernisée et non plus par la façade monumentale de la rue de Thillois. La photographie actuelle montre l'immeuble tout nouveau qui a pris sa place, avec de futures boutiques en rez-de-chaussée prolongeant celles du début de la rue et du petit immeuble en briques maintenant rénové.

La rue Théodore Dubois vue de l'immeuble « Kodak » de la rue de Vesle



Ces deux photographies, des années 1930 pour la carte postale et de juillet 2017 pour la vue récente, permettent beaucoup d'observations détaillées de tout un paysage urbain entourant la Place d'Erlon.

Au premier plan, on remarquera seulement que l'ouverture de la rue dans un îlot ancien a permis la reconstruction d'un vaste immeuble à l'angle de la rue de Vesle mais que, sur le côté, ses deux murs en pignon aveugle n'ont que quelques fenêtres. Plus loin sur ce trottoir, des parcelles moins intéressantes n'étaient encore que peu utilisées.

Sur le côté gauche de l'ancienne rue, la carte postale précise « Arrêt des Autobus Départementaux ». Derrière, on aperçoit la toiture d'un des plus hauts immeubles de la Reconstruction de la place, sur une parcelle très étroite au carrefour de la rue de Thillois et de la Place d'Erlon, juste à côté de la boulangerie-pâtisserie Raulet-Waïda. L'image actuelle montre bien et de haut la piétonnisation de cette rue en continuité avec celle de la Place d'Erlon.

En haut à droite des deux images apparaît le clocher de l'église Saint-Jacques ; sur la carte postale, il n'a que sa couverture provisoire alors que maintenant la partie haute a été reconstruite. La toiture de la nef avec son pignon central et son ouverture ronde en oculus est bien visible au-dessous de l'îlot.

La photographie de 2017, comme la carte postale ont été prises du haut de l'immeuble Kodak, rue de Vesle.

L'immeuble « Kodak »



C'est de la terrasse de cet immeuble d'angle exceptionnel par sa situation et son architecture que les images de la rue Théodore Dubois ont été faites ; La carte postale indique les « Établissements Nicaise » installés au rez-de-chaussée : « Ciné-Photo, Pathé-Baby, Kodaks-Pathé »

Au-dessus du balcon central, l'enseigne « Kodaks » et ses deux flèches montrent que le pluriel de l'époque résume tous les produits de la marque Eastman disponibles chez le dépositaire Nicaise.

L'immeuble est construit en 1930, c'est le premier à Reims doté d'un ascenseur. Ses 4 étages sont surmontés par 2 niveaux en retrait avec balcons, le tout couronné par un belvédère d'angle à colonnes.

Ce bâtiment maintenant restauré est remarquable par ses hautes structures verticales en béton qui encadrent des façades en briques. L'agencement savant des fenêtres décorées de grilles de ferronnerie et des parties moulurées verticales ou horizontales donne à l'ensemble un aspect ré-

gulier et stable que son belvédère vient un peu dépasser.

En bas, sur la carte ancienne, on voit dans les pavés les rails du tramway d'une des nombreuses lignes d'alors : du Cimetière de l'Est à la Haubette ; aujourd'hui l'unique ligne Neufchâtel-Hôpital-Gare TGV de Bezannes emprunte depuis la station centrale du Palais de Justice ce grand axe antique de la ville, la rue de Vesle, et a transformé sa circulation et son paysage de centre-ville.

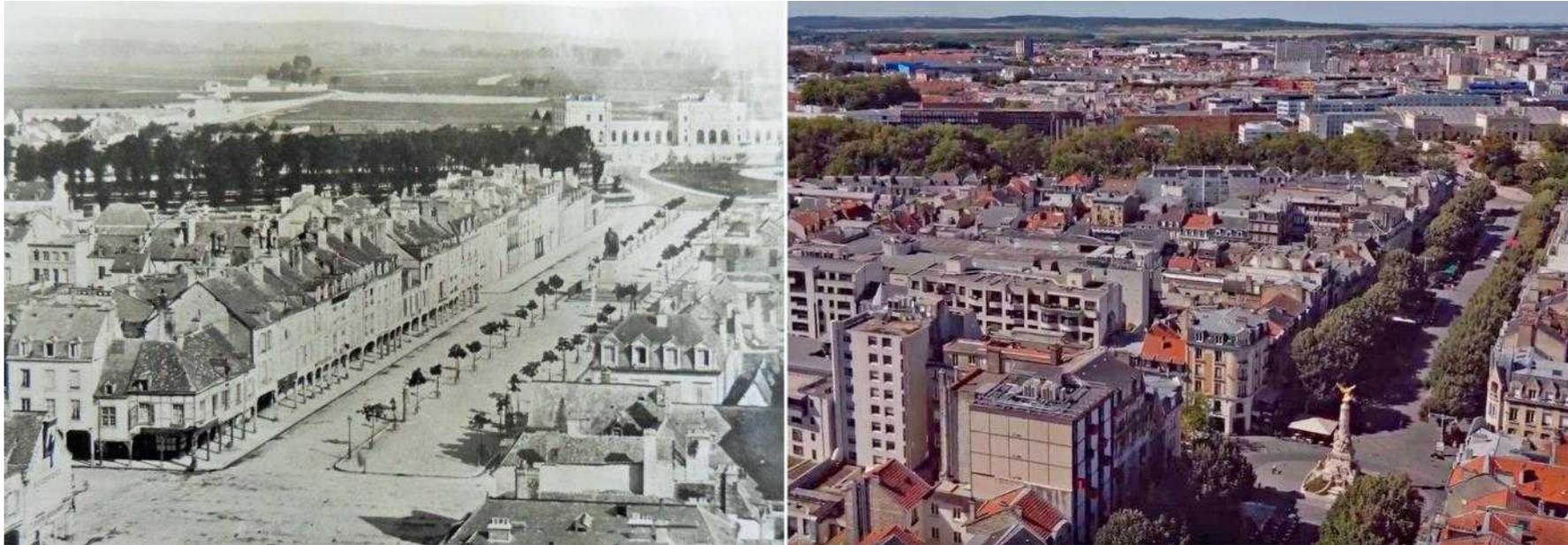


La Place d'Erlon entre 1989 et 1991. Cette photographie d'origine inconnue offre une belle perspective architecturale mais montre surtout que la voiture y a pris tout l'espace : une centaine de voitures circulent ou sont en stationnement dans cette partie jusqu'à la Fontaine Subé.

C'est dans l'autre partie de la place, de l'autre côté de la fontaine vers la gare, les boulevards et le square Colbert qu'un grand parking souterrain va être construit et la place devenir piétonne en 1994.

Autres perspectives aériennes :

Vue d'ensemble de 1866 à 2023



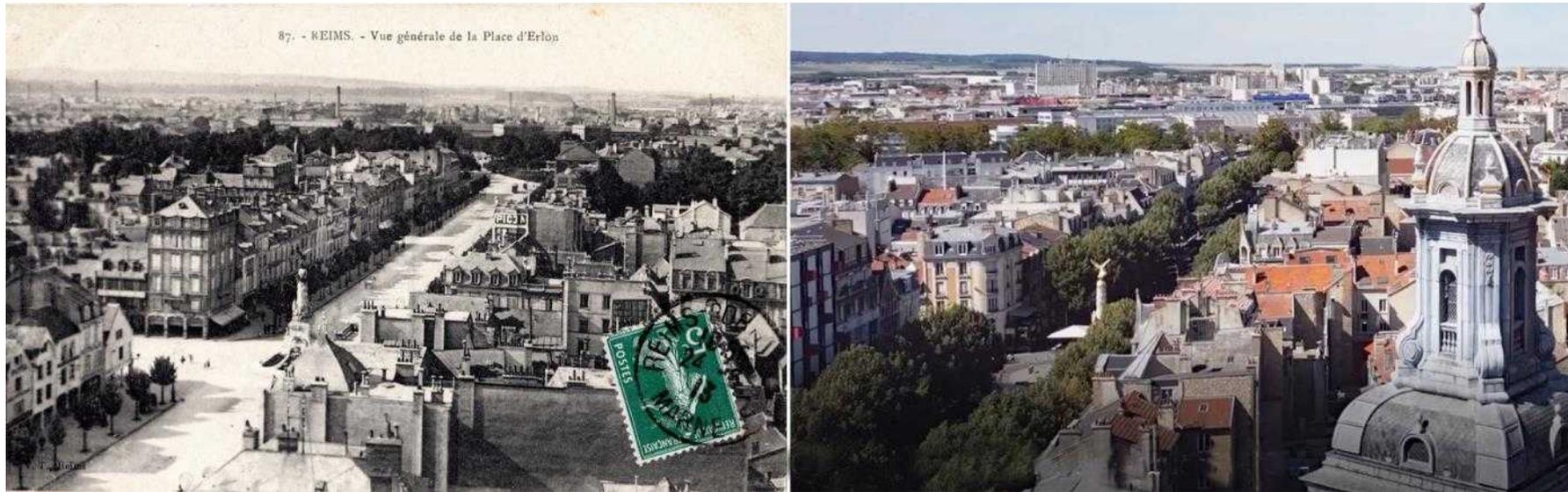
La photographie de 1866 prise par Émile Matot, fondateur de l'imprimerie Matot-Braine, a été prise du clocher de l'église Saint-Jacques. Au fond de la place, la nouvelle gare en impose par sa large façade devant laquelle le square Colbert n'est visible que par son rond-point de pelouse. Ce que l'on découvre de haut, c'est la campagne et les champs juste derrière cette gare qui a été installée alors à la limite extérieure de la ville, dont on voit bien ici à gauche les Basses-Promenades et l'actuel boulevard Leclerc.

Derrière, on distingue la future rue de Courcelles jusqu'à une ferme et un bouquet d'arbres ; c'est le début des constructions du faubourg Clairmarais. Au loin on aperçoit la ligne boisée de la Petite Montagne entre Saint-Thierry et la vallée de la Vesle.

Cette image ancienne des débuts de la transformation de Reims pendant la Révolution industrielle montre aussi que la place de la Couture, avec ses maisons souvent étroites et ses galeries de loges à l'aspect encore médiéval, est devenue celle où domine alors la grande statue de Drouet d'Erlon, qui symbolise sous Napoléon III tous les changements depuis la Révolution de 1789 et celle de 1848.

L'image aérienne d'aujourd'hui, prise par un drone en 2023, avec comme point de repère le carrefour de la Fontaine Subé et sa Victoire ailée qui brille, permet de découvrir toutes les modernisations de la place et de la rue Buirette à gauche. Au fond on voit toute

Une autre vue de la place peu avant la Grande Guerre



l'importance prise par ce quartier Clairmarais en très forte progression vers le nord depuis les années 1880. Cette dernière comparaison en perspective aérienne le montre bien aussi ; derrière la gare d'aujourd'hui et sa sortie nord tout un quartier vient de bénéficier d'une grande rénovation urbaine pour des logements et des bureaux dont on devine les constructions.

La carte postale d'avant la Grande Guerre, postée en 1913, nous donne une « Vue générale » prise de Saint-Jacques dont on voit la toiture sous le timbre oblitéré. La Fontaine Subé s'impose dans le paysage de la place depuis la décision de 1903 pour son installation donnant de l'importance au carrefour ; le tramway électrifié a nécessité des transformations, dont la disparition de la statue de Drouet d'Erlon qui a été transportée vers les nouveaux boulevards et la route de Chalons. Au fond de la carte postale quelques cheminées d'usine sont le signe visible de la transformation de ce faubourg de la gare, occupé aussi par les entrepôts commerciaux des magasins à succursales multiples...

Cette seconde vue aérienne actuelle montre bien aussi les lignes arborées que forment cette place D'Erlon et les Promenades dans cette immensité de constructions de toutes époques, que chacun pourrait détailler. Des lointains, s'élèvent la grande barre de logements de la rue de Courcelles et, plus loin vers la droite, l'ensemble du quartier d'Orgeval. Au tout premier plan du panorama, le drone est en train de passer entre la rue de Vesle et le clocher de l'église Saint-Jacques dont on voit bien la restauration.

Collections et sources

Collections de photographies et de cartes postales

Amicarte 51
Christophe Clauzier
Pierre Fréville
Béatrice Keller
Gilles Labbé
Michel Laurain
Alain Moyat
Michel Thibault
Véronique Valette

Photographies actuelles

Béatrice Keller
Véronique Valette
Photographies panoramiques par drone : famille Bruneau

Sources diverses

- Olivier Rigaud †, un fonds de documents de travail inédits (cote 293CW) est conservé aux AMCR Archives Municipales et Communautaires de Reims.
- Jean-Claude Thuret †, la Place d'Erlon... dans son site Histoires de Reims, 2012.
- Laurent Antoine, Jean-Pierre Bruneau, Alain Moyat, Dominique Potier, Arnaud Pulsi, Jean-Yves Sureau, Michel Thibault, Romain Urli

et avec la collaboration du Rha, collectif de recherche et d'information Reims histoire archéologie

R. Neiss, F. Pinnelli, Ch Poulain, JJ. Valette



Agence Bertrand Chaudré, 74 rue Chanzy 51100 REIMS -

Tel : 03 26 48 61 92

<http://www.abc-reims.fr>

Sites internet sur le patrimoine et l'histoire urbaine à Reims

<https://www.reimsavant.com>

<https://www.reims-histoire-archeologie.com>

<https://archives.reims.fr> (en particulier les Archives en ligne)

<https://archives.marne.fr> (en particulier les Archives numérisées)

<https://www.bm-reims.fr> (en particulier Patrimoine des bibliothèques de Reims)

<https://sites.google.com/site/lavieremoise>

<https://artdeco-reims.fr> et sa page FaceBook

Cartes postales anciennes, rues d'hier et d'aujourd'hui, façades

Reims Reconstruction 1921-1930, O. Rigaud et M. Bédarida, 1988, édité par la Ville de Reims

Reims Mémoire, O. Rigaud et P. Stritt, J. Héritier, EdiLoire, 1994.

Les rues de Reims, Mémoire de la ville, J.-Y. Sureau, 2002

Reims d'hier à aujourd'hui, M. Thibault, Éditions Sutton, 2013.

Reims : hier, aujourd'hui, Y. Harlaut, Z. Rigaud, Éditions Wartberg, 2017

Déjà édité :

2021— Les dix ans de ReimsAvant, promenade dans la ville et dans le temps

2022—Promenade dans le quartier et dans le temps—Reims : Opéra, Cathédrale, Chanzy, Gambetta, Barbâtre...

Table des matières

Introduction : Un lieu à l'histoire unique et un lien entre l'extérieur
et le centre de la ville de Reims

La gare de Reims _____	1
La gare accueille le TGV _____	2
Le square Colbert _____	3
La statue de Colbert _____	4
Vers l'Hôtel de Ville par la rue Thiers _____	5
Vers la Place d'Erlon _____	6
L'entrée de la Place d'Erlon, côté gauche _____	7
À l'autre angle, Le Continental _____	8
L'arrivée sur la place en 1900 et maintenant _____	9
L'inauguration de la Fontaine Subé en 1906 _____	10
La perspective à la Belle Époque _____	11
L'Éclaireur de l'Est devenu L'Union _____	12
Le Grand Hôtel du Nord _____	13
La Coupole des années 30 _____	14
La Grande semaine de l'Aviation du 22 au 29 août 1909 _____	15
En face de la rue de Châtivesle : La "Brasserie Alsacienne" _____	16
Du Palais Rémois au cinéma Opéraims _____	17
La place en juin 1940 _____	18
Au carrefour de la rue de Châtivesle : la statue de J-B Drouet d'Erlon _____	19
À l'angle de la rue de Châtivesle _____	20
Le Grand Hôtel du Lion d'Or _____	21
Du cinéma l'Ac'cin à l'Espace d'Erlon _____	22
La charcuterie Fery et la dentelière bretonne _____	23

Devant la pharmacie, à l'angle de la rue de l'Étape _____	24
La rue de l'Étape _____	25
La rue Large devenue rue Buirette _____	26
De 1906 à maintenant : la Fontaine Subé _____	27
La Fontaine Subé le 9 mai 1945 un grand défilé de la Victoire _____	28
La Fontaine Subé : l'Aise en la Vesle _____	29
La Fontaine Subé : la Marne et la Suippe _____	30
La fontaine et la partie sud de la place _____	31
1976 : la fontaine n'a toujours pas retrouvé sa victoire ailée _____	32
La place côté sud et l'église Saint-Jacques en août 1905 _____	33
La rue Marx Dormoy _____	34
L'église Saint-Jacques et sa rue _____	35
Et le 9 mai 1945 les Rémois fêtent la victoire _____	36
La fontaine de la Solidarité _____	37
Entre la rue Marx Dormoy et la rue Théodore Dubois _____	38
La rue Théodore Dubois vue de la rue de Vesle _____	39
La rue Théodore Dubois vue de l'immeuble « Kodak » _____	40
L'immeuble Kodak _____	41
Autres perspectives aériennes _____	42
Vue d'ensemble avant de 1866 à 2023 _____	43
Une autre vue de la Place d'Erlon peu avant la Grande Guerre _____	44
Collections et sources _____	45
Sites et livres de références _____	46
Table des matières _____	47
Images _____	48



L'arrivée du train à Reims...

Vignette à la gouache par Jacques-Joseph Maquart pour décorer, à la page 32, la conclusion de sa présentation historique, datée de 1855, pour son grand album de dessins :

Anciens Remparts et Portes de Reims.

Exceptionnel document conservé à la Bibliothèque Carnegie, mis en ligne par la Bibliothèque Municipale de Reims ; admirable et facilement consultable sur ordinateur.



En 1854, la Place d'Erlon et l'église Saint-Jacques

Une des plus anciennes photographies de la place avec ses façades et ses galeries médiévales.

Planche de l'album *Reims et ses environs* de « Varin frères », édité par Quentin-Dailly à Reims et mis en ligne par Gallica Bibliothèque Nationale de France.



En 1759, la « Grande rue de la Couture »

Deux plans du **Livre terrier de l'archevêché, duché et pairie de Reims**, réalisé par Pierre Villain, notaire et arpenteur.

Assemblage (.....➔) de deux pages du canton de la Couture (cote 2G 148/369 et 373) on peut y remarquer la densité et l'étroitesse des parcelles construites, symbolisées par des toitures rouges, et un nombre important de jardins, traces du paysage d'avant l'installation de la place dans les années 1280.

La numérotation renvoie au registre des propriétaires, appelé maintenant matrice cadastrale

Ces plans si intéressants et vivants sont mis en ligne par les Archives de la Marne et à consulter dans Archives numérisées/Cartes et plans avant 1800.

250 exemplaires
Édité par ABC Agence Bertrand Chaudré et ReimsAvant
Impression numérique : Pixarprinting
Décembre 2023

ABC
AGENCE
BERTRAND
CHAUDRÉ
IMMOBILIER
CENTRE-VILLE
REIMS

REIMS
RA